



# Proteste

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante



Dossier

## LA PARENTALITÉ EN QUESTIONS

p. 9

**L'EHPAD,**  
un lieu pour la vie

p. 7

**LA GRAINE  
DE SEL**  
Jésus, sa mère, son  
père, ses frères et...

p. 8

**LA MAISON QUI  
M'ACCUEILLE**  
La FEP Grand Est donne la  
parole aux enfants

p. 24

**LE PORTRAIT**  
Soledad André

p. 28

# Sommaire



## Édito

Édito	2
<b>C'est vite dit</b> APATZI met les bouchées doubles	3
Violences sexuelles et responsabilité religieuse	3
<b>Ici et ailleurs</b> Le Step accueille les ados en rupture <i>Brigitte Martin</i>	4
Belgique : une médiation auteur-victime salutaire <i>Serge Legros</i>	5
<b>Les échos du terrain</b> Foyers Matter : Un nouveau projet d'insertion global <i>Brigitte Martin</i>	6
L'Ehpad : un lieu pour la vie <i>Isabelle Rousselet</i>	7
<b>La graine de sel</b> Jésus, sa mère, son père, ses frères et ses sœurs <i>Brice Deymié</i>	8
<b>DOSSIER : La parentalité en questions</b> Introduction <i>Agnès Laucher</i>	9
Paroles de parents	11
La petite enfance, une période clé <i>Anne Panis</i>	12
Reapp : ils soutiennent la parentalité <i>Julie Anota</i>	13
Les nouveaux liens de la parentalité <i>Denis Malherbe</i>	14
Fabriquer ou accueillir un enfant <i>Didier Sicard</i>	15
La parentalité « située » : une approche anthropologique et interculturelle <i>Clotilde O'Deye</i>	16
La famille, lieu de transmission <i>Antoine Nouis</i>	17
Les villages d'enfants SOS : un modèle unique <i>Françoise Caron</i>	18
3 questions à Jean-Luc Carbonnier <i>Brigitte Martin</i>	19
Parentalité et précarité <i>Nadine Davous</i>	20
Parentalité et handicap : de la contrainte au défi <i>Jean-Baptiste Hibon</i>	21
Rester parents face aux écrans <i>Véronique Haberey</i>	22
Une parenté biblique multiforme <i>Pierre-Adrien Dumas</i>	23
<b>La vie de la Fédé</b> Rencontrer, essaimer, explorer <i>Cécile de Clermont</i>	24
La FEP Grand Est donne la parole aux enfants <i>Brigitte Martin</i>	25
<b>Leur parole nous éclaire</b> Christine <i>Brigitte Martin</i>	26
<b>La page culture</b>	27
<b>Le portrait</b> Soledad André <i>Brigitte Martin</i>	28

Donner naissance est un signe de confiance. Élever un enfant, c'est vouloir transmettre un héritage et croire en l'avenir.

Aujourd'hui, la natalité est au plus bas en France depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale mais la parentalité au cœur d'innombrables études, recherches et publications. Soutenue par les politiques publiques, elle ne cesse de se réinventer. Car la façon d'être parent a radicalement évolué. De nouveaux et multiples modèles ont surgi, qui nous conduisent à revisiter les rôles de chacun et interroger nos certitudes aux plans social, éthique et juridique.

Et l'enfant dans tout cela ? Quelle place lui donne-t-on dans ce nouveau paysage ?

Si vulnérable dans ses premières années, est-il toujours attendu et accueilli pour lui-même ?

Certes, un enfant est très adaptable, comme le prouvent de nombreux témoignages et exemples. Mais aujourd'hui, les enjeux de communication, d'autorité, d'autonomie, de transmission sont remis en question par les nouveaux modes de vie, les histoires familiales, l'invasion du numérique. Dans ce contexte, le « métier » de parent tend à se complexifier et plus encore lorsqu'il s'exerce sans préparation ni soutien.

Heureusement, de belles initiatives existent pour accompagner les parents et notamment lorsqu'ils sont isolés – le plus souvent des mamans –, soit un quart des foyers aujourd'hui. Elles permettent de sortir de la solitude, dire les incompréhensions, lever les doutes, renforcer les liens parent(s)-enfant(s) et prévenir la maltraitance.

Le soutien à la parentalité est au cœur de l'action de nombreux membres de la Fédération de l'Entraide Protestante. Les services de l'Aide sociale à l'enfance sont en première ligne, mais également les IME, SESSAD et autres dispositifs d'accompagnement du handicap, ainsi que toutes les associations engagées dans l'action sociale auprès des familles en situation difficile. Hélas, les moyens humains et financiers manquent cruellement dans ces secteurs particulièrement exposés. Pourtant, l'enjeu est de taille : les enfants d'aujourd'hui construiront la société de demain.

Dans notre monde miné par le matérialisme, l'individualisme et la peur de l'avenir, il est de notre responsabilité d'offrir aux futurs adultes la voie de la simplicité, du partage et de l'espérance.

**Isabelle Richard,**  
présidente de la FEP

**Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante**  
[www.fep.asso.fr](http://www.fep.asso.fr) - 47, rue de Clichy 75009 Paris.  
Tél. 01 48 74 50 11 - Fax 01 48 74 04 52.

ISSN : 1637-5971.

Directrice de la publication : Isabelle Richard.

Rédactrice en chef : Brigitte Martin.

Membres du comité de rédaction :

Micheline Bochet-Le Milon, Françoise Caron, Florence Dauzant-Perrard, Nadine Davous, Brice Deymié, Taïeb Ferradj, Nathalie Leenhardt, Marc de Maistre, Denis Malherbe, Didier Sicard, Élisabeth Walbaum.

Relecture : Florence Collin.

Photos : Istock, Alix Lepienne, Fabrice Mole,

Delphine de Morant, Éliane Wild.

Maquette : Celka.

Imprimeur : Marnat. Prix au numéro : 9,50 €.

Pour écouter des articles de *Proteste*, c'est ici .



## APATZI met les bouchées doubles

APATZI reprend la route. Au-delà du clin d'œil, il s'agit ici d'exprimer la volonté de notre petite association de renforcer son action auprès des Tziganes évangéliques. En témoignent un nouveau logo – avec ses deux roues comme deux yeux ouverts sur le monde –, un nouveau site (apatz.com) qui informe sur la vie quotidienne des voyageurs et voyageuses et dénonce les préjugés et autres discriminations dont ils sont victimes. Aujourd'hui, en effet, leur mode de vie est mis en danger. L'été, ces fidèles de Vie et Lumière, Église membre de la FPF, prennent la route en groupes conduits par des pasteurs pour partager la Parole de Dieu, se retrouver en famille élargie, découvrir de nouvelles régions, travailler en faisant du porte-à-porte pour élaguer ou réparer des toits... Mais le voyage dérange. Et, en premier lieu, les maires qui refusent de créer ou de remettre en état les aires de grands passages censées accueillir ces groupes. Résultat : les installations illicites font la une des journaux régionaux et les tensions montent.

C'est pourquoi APATZI travaille auprès des administrations centrales et des préfectures pour que soit

<sup>1</sup> amisdestziganes@gmail.com

appliquée la loi et que des solutions soient trouvées aux situations potentiellement conflictuelles, et ce, en lien étroit avec Action grands passages, l'association créée par Vie et Lumière.

Notre objectif est bien de tenter la conciliation pour éviter les expulsions et les dérapages. À cet effet, nous recherchons aussi, dans le monde protestant, des hommes et des femmes de bonne volonté, prêts à faire de l'intermédiation sur le terrain. Souvent la seule présence d'un tiers, à l'arrivée des forces de l'ordre, ou pour accompagner à un rendez-vous et « traduire » ce qui se dit, change tout. Il s'agit ici d'être des médiateurs de la parole et des porteurs de paix. Rejoignez-nous<sup>1</sup> !

**Nathalie Leenhardt**, chargée de mission pour APATZI



## Violences sexuelles et responsabilité religieuse

En organisant fin septembre un dialogue inédit sur les violences sexuelles et la responsabilité religieuse, en présence de Mme Juliette Part, cheffe du Bureau central des cultes au ministère de l'Intérieur, la Conférence des responsables de culte en France<sup>1</sup> a franchi un pas significatif dans la reconnaissance de ce sujet majeur.

Le juge Durand, président de la Ciivise<sup>2</sup>, a dénoncé l'absence de soutien social des victimes et invité l'assemblée à ne pas sous-évaluer la gravité de ce qu'elles vivent : «*Multipliez par cinquante ce que vous dit la personne qui révèle des violences pour essayer d'approcher la réalité de ce qu'elle subit. [...] Il faut croire l'enfant, ou l'adulte, qui révèle des violences, c'est la seule attitude raisonnable et rationnelle.*» Et le juge d'interroger : «*Qui voulons-nous protéger ? Visiblement, pas les victimes de violence.*»

Les représentants des cultes, conscients «*de l'ampleur du drame et de l'immensité du chantier*<sup>3</sup>»,

ont souligné que l'Église catholique, avec le rapport Sauvé, a ouvert la voie vers la reconnaissance des abus sexuels dans l'Église, souvent précédés de violences spirituelles.

La volonté manifestée de trouver des axes de collaboration interreligieuse pour lutter contre ce fléau a permis de définir quatre pistes prometteuses : l'établissement d'un code de déontologie pour les ministres du culte et responsables religieux ; la mise en place d'une formation interreligieuse à leur adresse sur les questions de violences ; le soutien au maintien de la Ciivise ; l'ouverture d'une enquête scientifique sur l'impact du facteur religieux en cas de violences sexuelles.

Plusieurs journées sont d'ores et déjà programmées pour donner suite à cette mobilisation collective bienvenue car «*les chantiers restent colossaux pour tous les cultes*<sup>4</sup>».

<sup>1</sup> La CRCF regroupe des responsables représentant les instances du bouddhisme, des Églises chrétiennes (catholique, orthodoxe et protestante), de l'islam et du judaïsme.

<sup>2</sup> La Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants a recueilli 27 000 témoignages de victimes de violences sexuelles.

<sup>3</sup> Christian Krieger, président de la Fédération protestante de France.

<sup>4</sup> *Idem.*

## Le Step accueille les ados en rupture

**À Rouen, le service de transition éducative personnalisée (Step) accueille des mineurs qui refusent leur placement. Porté par l'Idefhi<sup>1</sup> et son service Adoseine, le dispositif offre un accueil inédit dans le paysage de l'aide sociale à l'enfance.**

Le groupe, qui travaillait en 2020, à la demande de l'ASE<sup>2</sup>, sur la prostitution des mineurs et les conduites à risque, s'est élargi pour y associer les jeunes en ordonnance de placement non exécutée. Le Step a ouvert ses portes en mars 2022, à Rouen, à des mineurs de treize à dix-huit ans en rupture avec leur famille et/ou les institutions. La structure a suscité un enthousiasme unanime des professionnels, désarmés face à des adolescents rétifs à toutes les mesures proposées.

### Deux profils de jeunes

«*Si on force le placement, c'est contre-productif. Dans les foyers, on ne peut pas offrir une approche suffisamment individuelle, on impose un fonctionnement, des règles de vie, alors que ces jeunes sont en échec de placement*», explique Anne-Sophie Marie, directrice du service Adoseine. Le Step accueille deux profils : des jeunes opposés au placement et en errance, dans la rue, avec souvent des conduites addictives, et des jeunes enfermés dans leur chambre, en conflit avec leur famille, victimes de phobie scolaire et sociale, addicts aux écrans. «*Ils ont parfois des conduites dictatoriales et leurs parents ne savent plus que faire*», compatit Anne-Sophie Marie. Le premier ado accueilli au Step n'était pas sorti de sa chambre depuis un an et demi. Les premiers échanges se font souvent à travers la porte. Quand il y a errance et prostitution,

les parents aussi sont très démunis. Le Step est leur ultime espoir.

Le dispositif se décline sur trois axes : un accueil de jour, une mission mobile avec des maraudes et un suivi à domicile. La durée de la prise en charge est de six mois, renouvelable une fois.

### Un accueil inconditionnel

«*On privilégie le lien et l'accroche, on est présent. Les jeunes peuvent tout dire aux éducateurs ou au psychologue, ils sont entendus*», indique la directrice d'Adoseine. Cuisine, salle de détente, ordinateurs et points de recharge pour téléphone (parfois la première motivation pour franchir la porte), douches, laverie, et petit espace dédié aux chiens... tout est prévu. Et, si certains ont besoin d'un répit, ils peuvent être hébergés pour une ou plusieurs nuits dans une structure d'Adoseine.

Ici, l'accueil est ouvert, inconditionnel, on reçoit le jeune tel qu'il est, sans jamais le juger, on avance à son rythme. Pas de projet personnalisé, ni d'hébergement imposé, de contraintes horaires, le Step est un point d'ancrage, «*un endroit où ils peuvent venir H24, retrouver désir et confiance en eux*». Ces adolescents ont une très faible estime d'eux-mêmes et une grande défiance envers l'adulte ; l'équipe fait un gros travail pour retisser le lien. Il est parfois tenu : Lola<sup>3</sup>, suivie depuis six mois, n'accepte de communiquer que par Snapchat. D'autres préfèrent passer mais ne donnent jamais leur numéro de téléphone.

Le maître-mot du Step est l'adaptation, au jeune, à son rythme, avec, à la clé, de belles réussites. Parmi la trentaine de jeunes accueillis depuis bientôt deux ans, les deux tiers en errance et les autres reclus au domicile, une bonne moitié est aujourd'hui sur les rails. Une jeune fille qui pratiquait des services sexuels tarifés depuis l'âge de treize ans travaille dans le milieu associatif, plusieurs ont rejoint des parcours de formation.

### Brigitte Martin

Le Step de Rouen offre à des jeunes en errance un accompagnement sur mesure, en marge des codes habituels de la protection de l'enfance.



<sup>1</sup> Institut départemental de l'enfance, de la famille et du handicap pour l'insertion.

<sup>2</sup> Aide sociale à l'enfance.

<sup>3</sup> Le prénom a été modifié.

# Belgique : une médiation auteur-victime salutaire

**En Belgique, parquet, juge, tribunal, chacun peut proposer une médiation entre un mineur ayant commis un fait qualifié d'infraction et sa victime. La médiation, volontaire et confidentielle, offre aux deux parties une occasion d'apaisement et de réparation. Serge Legros est intervenant social, formé à la médiation, dans un service d'actions restauratrices et éducatives bruxellois.**

Le système de justice des mineurs belge a été réformé au début des années 2000. Avec la loi relative à la protection de la jeunesse, la prise en charge des mineurs ayant commis un fait qualifié d'infraction et la réparation du dommage commis par ce fait, il a souhaité mieux prendre en considération les victimes. L'offre restauratrice, déclinée sous forme de médiation, leur permet de s'exprimer en dehors d'une action civile.

Les deux parties ont le choix d'accepter ou de refuser la médiation. Elle est un processus libre et volontaire, fondé sur la confiance. Avant d'organiser un échange (direct ou indirect), nous devons être sûrs que les attentes des parties sont susceptibles de se rencontrer. Auteur et victime peuvent, à tout moment, interrompre le processus.

## Apaiser les tensions

La médiation prend du temps. Si auteur et victime acceptent de s'engager, nous les rencontrons individuellement plusieurs fois pour les préparer. L'entrevue finale, en présence ou en visioconférence, dure entre une heure et une heure trente, davantage s'il y a plusieurs auteurs.

Nous posons un cadre neutre et bienveillant, cernons les attentes respectives, anticipons les questions, les réactions. L'objectif est d'apaiser les tensions. Nous sommes deux médiateurs ou médiatrices, nous veillons à ce qu'aucune pression ne soit exercée, pour garantir l'authenticité du processus. Lors des entretiens préparatoires, si les attentes se révèlent trop différentes, on arrête. Il arrive que le jeune accepte la médiation sous la pression de ses parents ; quand c'est le cas, la démarche n'est pas authentique et risque d'aboutir à un échec.

Pour l'auteur, entrer en médiation implique une reconnaissance de la faute et l'expression de regrets, la formulation d'excuses, une demande de pardon dans le meilleur des cas. Il essaie d'expliquer les raisons de son geste.



En Belgique, la médiation, de plus en plus souvent proposée par les magistrats, offre à la victime et à l'auteur de se rencontrer.

Côté victime, la médiation permet l'expression de toutes les questions restées en suspens. Avoir des explications est nécessaire pour pouvoir se reconstruire. Les médiations liées aux faits de mœurs, ou associées à des violences extrêmes, sont plus délicates mais restent néanmoins possibles.

## Une décision courageuse

Accepter la médiation est toujours courageux pour les deux parties. C'est un événement traumatique qui les a réunies. La démarche est difficile, chargée en émotions, mais procure un soulagement. On peut humaniser l'autre, exprimer des sentiments, tourner la page.

Parfois, des aboutissements sont étonnantes, des victimes offrent aux jeunes de travailler dans leur société. Enlever les tags qu'on a faits, réparer les scooters qu'on a cassés... c'est une démarche éducative.

Les magistrats proposent de plus en plus souvent des médiations. Les jeunes que nous accueillons ont été arrêtés mais peuvent rester dans leur milieu. Je crois que la médiation devrait être proposée systématiquement. Même si elle n'est pas une garantie.

J'ose espérer que ces jeunes qui sont passés par la médiation ne récidiveront pas. Ils ont pris conscience de la gravité des faits, ont accepté d'être confrontés à la victime dont ils ont parfois détruit la vie, de la regarder dans les yeux. Ce n'est pas rien. Ils ont compris la leçon.

**Propos recueillis par Brigitte Martin**

# Les échos du terrain

## Les Foyers Matter : un nouveau projet d'insertion

**Les Foyers Matter lancent, à Montélimar, un projet d'insertion par l'activité économique privilégiant l'employabilité pour les jeunes migrants, les jeunes majeurs de l'ASE<sup>1</sup> et les sortants de prison qu'ils accueillent.**

C'est un projet d'insertion global que les Foyers Matter préparent pour les personnes éloignées de l'emploi. Si l'idée trottait depuis longtemps dans la tête de Marc Renart, président de l'association, la rencontre avec Margarita Rosa Perilla a été décisive. La jeune femme est colombienne et a été confrontée, dans son pays, à la réinsertion des anciens combattants des FARC<sup>2</sup> dans la société civile. Arrivée en France en 2019, elle obtient une licence en sciences politiques puis s'inscrit dans un master en économie sociale et solidaire et devient visiteuse de prison. Lorsqu'elle rencontre Marc Renart – elle cherche un stage dans le milieu carcéral qui la passionne –, le courant passe immédiatement. Très vite, un grand projet d'insertion prend forme.

### Un accompagnement global

Le projet est audacieux, il vise un accompagnement global de la personne. L'insertion par l'activité économique est incontournable et le cadre de travail nécessaire, mais ils ne sont pas suffisants. Il faut pouvoir aborder le monde du travail dans de bonnes conditions.

«*En raison de leurs expériences ou de leur vécu, certaines personnes deviennent violentes, anxiées, ont des troubles du sommeil, des addictions ou même des problèmes de socialisation*», affirme Margarita Rosa Perilla. Souvent, elles n'arrivent pas à se lever le matin, sont incapables de préparer un repas, de gérer leur budget, leurs émotions ou leur sexualité, de construire des amitiés, de veiller sur leur santé, de solliciter – ou honorer – un rendez-vous, de prendre des initiatives, de travailler en équipe...

«*Nous voyons la reconstruction personnelle comme un élément fondamental. C'est une transformation de la personne qui doit s'opérer, nous visons son bien-être général et le développement de ce que les Anglo-Saxons appellent soft skills, des compétences transférables qu'elle pourra utiliser dans la plupart des métiers quand elle entrera dans la vie active.*» Car le projet d'insertion des Foyers Matter constitue une étape, destinée à préparer ces personnes très éloignées de l'emploi à entrer sur le marché du travail, «*il est nécessaire de leur accorder du temps et d'aller doucement*».

Les accompagnements seront individualisés. Aux psychologues, infirmiers et éducateurs spécialisés des foyers Matter s'ajouteront des intervenants en théâtre, art-thérapie ou musicothérapie, un prof de yoga, un nutritionniste, un coach sportif...

### Un service traiteur

Après plusieurs mois d'études et divers contacts pris avec partenaires potentiels et services administratifs, le comité de pilotage du projet a opté pour la création d'une entreprise d'insertion dédiée à un service traiteur. Une fois terminées l'étude de faisabilité et la recherche de partenaires, il proposera des repas pour les particuliers, les entreprises, les Ehpad ou les écoles, selon les besoins identifiés sur le territoire.

À Montélimar, les ateliers que possèdent les Foyers Matter, construits pour la formation des jeunes accompagnés par l'association, rendent possible l'installation d'une cuisine professionnelle avec peu d'investissement. Le cadre bucolique est propice à un nouveau départ pour préparer les futurs bénéficiaires, tout en douceur, à leur insertion dans la « vraie » vie. Les prochains mois seront décisifs pour l'avancement du projet. «*Cette forme d'accompagnement est un vrai défi !* » confie Margarita Rosa Perilla.

### Brigitte Martin



C'est le beau site de Montélimar qui accueillera le nouveau projet d'insertion global des Foyers Matter.

<sup>1</sup> Aide sociale à l'enfance.

<sup>2</sup> Forces armées révolutionnaires de Colombie.

# L'Ehpad : un lieu pour la vie

**Cinq Ehpad membres de la FEP ont multiplié les initiatives afin de mieux prendre en compte les besoins des résidents.**

Le cercle Personnes âgées de la FEP, qui réunit les établissements chargés de l'accompagnement de personnes âgées dépendantes, a créé plusieurs groupes de travail en 2021. L'un d'eux a mené une expérimentation sur l'accompagnement global des personnes âgées. Cinq Ehpad membres de la FEP y ont participé.

## Première étape incontournable : questionner les résidents

Les Ehpad impliqués ont lancé une enquête en interne afin de recueillir la parole des résidents, leurs envies et leurs besoins. Les soixante-neuf questionnaires restitués ont attesté de ressentis communs : sentiment d'isolement, manque de lien social et familial, impossibilité d'aller et venir à sa guise. Les professionnels des Ehpad ont, quant à eux, relevé un manque d'interactions avec l'extérieur, des spécificités d'accompagnement des personnes en situation de grande précarité ou de handicap, le besoin de promouvoir le vivre-ensemble dans le respect des désirs des résidents.

## Lutter contre l'isolement et ouvrir les Ehpad

Différentes actions ont été mises en place par les Ehpad participants pour répondre aux besoins identifiés.

Des programmes de sorties sécurisées ont été proposés avec l'appui de bénévoles – jeunes en service civique, personnels d'établissement –, ou encore via des partenariats avec la mairie ou une résidence sociale : ici, une journée au champ de courses ; là, une excursion en bateau ; et, là encore, des sorties hebdomadaires au marché ou au supermarché.

Malgré des moyens limités, les établissements ont fait preuve de créativité pour proposer des activités innovantes : ateliers informatiques pour les aînés de la ville, intervention des Blouses roses, chorale avec l'école de musique locale, concours de blagues, exposition photos des résidents en tenues professionnelles (pompier, mécanicien...) en partenariat avec les artisans et commerçants.

Une salle dédiée aux familles a été installée dans plusieurs établissements, avec un coin-cuisine pour celles désireuses de préparer et partager un repas avec leur parent.

## L'Ehpad, un espace ressource

Des personnes en situation de précarité nécessitant des soins médicaux, sans domicile fixe, très isolées, ou vivant dans un logement insalubre, ont été accueillies dans deux Ehpad pendant quelques mois. Alors qu'elles ne relevaient pas d'une prise en charge ordinaire en Ehpad, elles ont reçu des soins, des repas équilibrés et un encadrement propice au recouvrement de leur autonomie et de leur confiance en soi.

Un autre Ehpad accueillant des personnes handicapées vieillissantes a signé une convention avec l'Esat qui les a orientées vers lui, afin d'assurer la continuité de l'accompagnement social. L'Esat a mis un éducateur spécialisé à la disposition de l'établissement, quelques heures par mois.

L'Ehpad peut aussi être une ressource précieuse pour les aidants familiaux : un des établissements leur offre un accueil téléphonique de nuit pour les soutenir et les conseiller.

L'expérience, au-delà de ce qu'elle a apporté aux résidents, a donné l'occasion aux responsables d'établissement d'échanger pratiques et bonnes idées, de mobiliser leurs équipes autour de projets concrets et d'explorer de nouveaux champs d'action.

**Isabelle Rousselet, chargée de mission projets nationaux à la FEP**

Fan des pompiers, cette résidente de 87 ans de l'Ehpad Jeanne-d'Albret a découvert le monde de la caserne avec une capitaine d'Orthez durant tout un après-midi.



## Les Ehpad participants :

Résidence L'Arc-en-Ciel à Chantilly (60) ; Plateforme Darcy-Brun à Étaules (17) ; Ehpad Le Châtelet à Meudon (92) ; Maison Jeanne-d'Albret à Orthez (64) ; Fondation Lamauve à Rouen (76).

## Jésus, sa mère, son père, ses frères et ses sœurs

**Les différentes traditions chrétiennes ne s'accordent pas sur le rôle et la composition de la famille de Jésus. Les protestants affirment que le Christ a eu des frères et sœurs, mais les Églises catholique et orientales soutiennent qu'il est enfant unique et que Marie est restée vierge.**

Dans les premiers temps du christianisme, Marie ne fait l'objet d'aucun culte particulier. Il faut attendre le III<sup>e</sup> siècle pour qu'elle soit placée sur un piédestal et nommée « Mère de Dieu ». Il manque au christianisme une figure féminine forte, à l'instar des déesses païennes ; Marie comble ce vide et permet une christianisation de territoires attachés à pareilles représentations.

### Frères et sœurs ou cousins, cousines ?

Si Marie est demeurée vierge, que faire des textes du Nouveau Testament qui citent les frères et sœurs du Christ ? Les tenants de la thèse de l'enfant unique en font de simples cousins. Pourtant, il existe deux termes grecs distincts pour désigner le frère de sang (*adelphos*) et le cousin (*anepsios*), que ne pouvaient ignorer les personnes qui ont rédigé le Nouveau Testament en grec.

Les frères de Jésus sont cités à plusieurs reprises dans la Bible. Lorsque Jésus prêche chez lui, dans la synagogue de Nazareth, l'assistance est étonnée par la puissance de sa parole. Certains disent : « *N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes chez nous*<sup>1</sup> ? » Si Joseph et Marie sont présentés comme les parents de Jésus dans ce verset, c'est bien que les frères et sœurs mentionnés ont les mêmes parents. Notons au passage que les frères sont nommés mais pas les sœurs, dont nous ne connaîtrons jamais le prénom.

Dans un autre passage, Jésus enseigne dans une maison bondée. « *Arrivent sa mère et ses frères* » qui le font appeler. Jésus interroge la foule : « *Qui sont ma mère et mes frères ?* » Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de

*lui, il dit : "Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère<sup>2</sup>."* » Là encore, il paraît difficile de soutenir que ceux qui se tiennent avec sa mère sont des cousins.

### Une filiation spirituelle

Jésus oppose ici sa famille naturelle à sa famille « recomposée » de ceux qui entretiennent une relation avec Dieu. Les deux passages cités se trouvent dans les Évangiles de Matthieu, Marc et Luc. Jean peut éventuellement laisser planer un doute quant à l'existence d'une fratrie. La mère de Jésus et Jean, « *le disciple que Jésus aimait* », sont au pied de la croix. Le Christ crucifié dit à sa mère, en parlant de Jean : « *Femme, voici ton fils.* » Il dit ensuite au disciple : « *Voici ta mère.* » Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui<sup>3</sup>. » Pourquoi Marie, si elle a d'autres enfants, n'irait-elle pas vivre chez eux ? Étant donné le contexte et la nature de l'Évangile de Jean, il s'agit probablement pour Jésus, à ce moment dramatique, de passer d'une filiation charnelle à une filiation spirituelle.

Reconnaissons que la notoriété du fils aîné a éclipsé les autres membres de la famille. Si la tradition a accordé sa revanche à Marie, il n'en va pas de même pour les frères et sœurs, relégués au rang de « cousins de province » par certains, ni de Joseph, héros d'un écrit sans grande notoriété, *Histoire de Joseph le charpentier*, paru à la fin du VI<sup>e</sup> siècle dans l'Égypte byzantine.

**Brice Deymié, pasteur de l'Église protestante française au Liban**



<sup>1</sup> Matthieu 13.55-56.

Jésus avec les siens, gravure, Bible, 1873. >

<sup>2</sup> Marc 3.31-35.

<sup>3</sup> Jean 19.26-27.

# Dossier

# La parentalité en questions



## D'un néologisme officiel aux approches multiples

Le terme parentalité renvoie à la traduction de *parenthood* (1959), concept développé par la psychanalyste américano-hongroise Thérèse Benedek (1892-1977). Introduit en 1961 par le psychiatre-psychanalyste Paul-Claude Racamier (1924-1996), le néologisme est officialisé dans les années 1980. Les dimensions des fonctions paternelles et maternelles s'élargissent. La parentalité désigne l'ensemble des façons de vivre la condition d'être parent.

Jusqu'aux années 1980-1990, ce concept est essentiellement utilisé par des spécialistes et restreint à des univers spécifiques. Depuis, son usage s'est répandu et prend une connotation polysémique qui renvoie à des réalités culturelles diverses. Il mobilise de nombreux acteurs selon des approches disciplinaires variées (psychologique, psychanalytique, sociologique, juridique, éducative, politique, sociale, etc.).

## Concept filial et préoccupations sociétales

Les dictionnaires caractérisent de manière complémentaire la parentalité. Le Petit Robert (2001), renvoie à «*la qualité de parent, de père,*

*de mère*». Il qualifie le lien entre un adulte, mère et/ou père, et un enfant, quelle que soit la structure familiale dans laquelle ce lien s'inscrit. Le Larousse (2000), présente la parentalité comme la «*fonction de parent, notamment sur les plans juridique, moral et socioculturel*». Cette fonction est étayée psychiquement et biologiquement : assurer le développement et le bien-être d'un sujet, l'enfant.

Dans l'univers analytique, l'épreuve de la parentalité est considérée comme «*l'ensemble des processus de maturation psychique propres à la fonction parentale*<sup>1</sup>». Des réaménagements psychiques et affectifs se préparent inconsciemment depuis l'enfance ; ils sont activés à l'adolescence. La crise maturative implique le désir d'enfant, un besoin quasi inscrit dans le développement du sujet. Lors de l'accueil du bébé, l'expérience de la parentalité «*implique [...] engagement et [...] disponibilité*<sup>2</sup>» pour répondre aux besoins de l'enfant. Le non-accès à la parentalité est interprété comme un échec dans le développement psychoaffectif.

Alors que dans le champ sociologique, la notion de parentalité met en avant la complexité et la diversité des structures et fonctions familiales (homoparentalité, pluriparentalité, parentalité adoptive, parentalité d'accueil, beau-parentalité, grand-parentalité...), dans le champ juridique, le droit civil reconnaît le concept de parenté en

<sup>1</sup> Alain Bouregba, *Les Troubles de la parentalité. Approche clinique et socio-éducative*, Malakoff, Dunod, 2020.

<sup>2</sup> Agnès Laucher, *L'Art d'être parents. L'enjeu des 6 premières années*, Paris, Empreinte, 2013, p. 19.

référence à la fonction parentale et à la coparentalité. Il suppose un ensemble de droits et de devoirs relatifs à l'autorité parentale dont la finalité, encadrée par le contrôle institutionnel, est l'intérêt supérieur de l'enfant.

Les rapports nationaux et internationaux dans le champ de l'action politique et sociale considèrent les difficultés à assumer ce rôle comme la source des principales problématiques auxquelles sont confrontées les sociétés actuelles. De nombreuses personnes exercent cette fonction sans le moindre soutien ni la moindre préparation. Les enjeux sociaux et l'importance que recouvre la fonction éducative justifient la mise en œuvre d'actions pour soutenir les familles en souffrance et protéger l'intérêt des enfants. La parentalité renvoie à une fonction susceptible de présenter un certain nombre de défaillances : elle nécessite d'être soutenue et restaurée.

### De l'enfant objet à l'enfant sujet

L'approche contemporaine de la représentation de l'enfant s'appuie sur une longue évolution des représentations de l'enfance et de son éducation. Il fut une époque où l'éducation était envisagée comme une initiation conduisant chacun à trouver sa place dans un ordre conçu comme éternel, car voulu par Dieu. Perçu comme sans intérêt au Moyen Age, à l'époque moderne l'enfant est considéré comme un objet d'affection filiale ; son éducation mobilise des efforts croissants. Dans la postmodernité, l'enfant apparaît comme identique aux plus âgés tout en étant différent d'eux. Il est envisagé comme un sujet : un nouveau paradigme. Comment les parents, sujets eux aussi, envisagent-ils les relations avec leur enfant ? Comment leurs pratiques éducatives vont-elles répondre à ses besoins fondamentaux ?

### De l'autoritarisme parental à une démarche de coopération enfant-parents

Les enfants suivent les exemples qu'ils observent. Sous l'influence des mouvements se réclamant des droits de l'homme, les adultes ne sont plus des exemples de soumission et d'obéissance. Les valeurs de la société et les écrans renvoient des modèles différents. Par ailleurs, les enfants ont moins la possibilité de développer leur sens de la responsabilité, de fournir de l'effort et de s'investir, sources de motivation. Ces changements modifient leurs comportements : au lieu de dépenser leur vitalité à courir, sauter,

grimper, pédaler, aider, participer, coopérer, etc., ils dépensent beaucoup d'énergie à se rebeller, faire leurs preuves, se désengager. Les parents sont dépourvus et oscillent entre autoritarisme et permissivité, tous deux sources de violences éducatives ordinaires. En tenant compte de ce contexte, Jane Nelsen propose une éducation ferme et bienveillante : la discipline positive<sup>3</sup>. Elle offre une démarche, ni permissive ni punitive, qui me semble correspondre aux valeurs bibliques.

### Sensibiliser à l'amour et à la justice de Dieu

Envisager ces difficultés éducatives comme de belles occasions d'approfondissement de nombreux aspects de sa propre vie spirituelle constitue une grâce de Dieu en vue d'acquérir de nouvelles habiletés parentales. En complément, la connaissance du fonctionnement psychique de l'enfant donne souvent du sens à ce qui est vécu et facilite l'ajustement des interactions. «*Mon peuple est détruit parce qu'il lui manque la connaissance*<sup>4</sup>.»

“

*La parentalité est un défi.*

”

Processus périlleux, l'exercice de la parentalité constitue un vrai défi pour nous, humains pécheurs. Eduquer sans se laisser manipuler nécessite beaucoup d'expériences, de prières, de patience, de sagesse pour imaginer des solutions éducatives en cas de dépassement par l'enfant du cadre fixé par les parents (Galates 5.22).

**Agnès Laucher, psychologue de l'éducation et du développement, bachelor de théologie (Faculté libre de théologie évangélique)**

“

*Mais le fruit de l'Esprit c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, l'amabilité, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi.*

”

(Galates 5.22)

<sup>3</sup> Jane Nelsen, *La Discipline positive. En famille, à l'école, comment éduquer avec fermeté et bienveillance*, Vanves, Marabout, 2019.

<sup>4</sup> Osée 4.6.

# Paroles de parents

La parentalité, on commence avec ce qu'on est et c'est très bien, ça ne peut pas être autrement. On continue avec ce que l'on devient. C'est un défi quotidien, un projet sans fin. Elle me bouscule, m'interpelle, c'est magnifique et vertigineux à la fois d'avoir quatre vies précieuses devant soi !

Je m'épuise pourtant, sous le poids de ma responsabilité. Devrais-je être une maman parfaite puisque je ne travaille pas ? Non, me répètent inlassablement mes amis, mon psy... et mon Dieu.

**Alice, maman de quatre enfants**

Être parent, c'est aimer son enfant sans rien attendre en retour, le considérer comme une personne à part entière et non un « petit moi ».

Être parent, c'est vouloir son bonheur, prendre soin, transmettre nos valeurs, répondre à ses besoins. Lui permettre de se connaître, s'estimer.

Être parent, c'est mourir à soi-même, accepter que son enfant prenne son propre chemin de vie plutôt que celui qu'on a rêvé pour lui.

**Martine, maman adoptive de deux enfants**

J'ai arrêté de travailler pour élever mes garçons pendant un an et demi. Être avec mes enfants, c'était génial ! Du coup, je me suis mis à mon compte pour pouvoir continuer d'en profiter. Je les emmène le matin, les récupère le soir, prépare le repas, les fais dîner. Pourquoi un homme vaudrait-il mieux qu'une femme au travail ? Et pourquoi une femme serait-elle plus efficace à la maison avec les enfants ? On apprend à être parents sur le tas, qu'on soit papa ou maman.

**François-Xavier, papa de trois garçons**

La maman solo est une guerrière, elle est sur tous les fronts. C'est dur. C'est une charge mentale incroyable. Elle ne peut compter que sur elle-même. Les autres ne peuvent pas la comprendre. Quand t'es seule, tu ne peux pas être partout, soit tu lâches le ménage dans l'appart, soit tu lâches l'éducation de ton gosse, le travail... Avec mon tempérament et mon plein-temps, je ne lâche rien, mais je suis épuisée.

**Sonia, maman solo**

# La petite enfance, une période clé

**La petite enfance est un moment décisif du développement de l'être humain. C'est à cette période qu'il est le plus sensible aux influences extérieures ; sa capacité d'adaptation est immense, ses habiletés et ses connaissances augmentent constamment.**

L'enfant a des besoins communs et universels, dits fondamentaux ; leur satisfaction détermine la construction de sa personnalité, son développement physique, affectif, intellectuel ainsi que son accès à l'autonomie et la socialisation.

Un consensus d'experts considère que la satisfaction du besoin de sécurité physique et affective conditionne celle de tous les autres besoins nécessaires au développement de l'enfant. Ils parlent de « méta-besoin ».

## La famille, un rôle majeur

Le besoin de sécurité a trois dimensions : les besoins physiologiques et de santé pour maintenir son corps en vie et en santé, le besoin de protection à l'égard de toute forme de violence ou de danger, et le besoin affectif et relationnel.

Le milieu familial est la première et principale source de sensations et d'expériences vécues par l'enfant. La qualité des interactions avec les parents ou les adultes qui prennent soin de lui (*care givers*) est primordiale pour établir un fort lien d'attachement. Ce lien donnera à l'enfant une sécurité intérieure indispensable pour découvrir son environnement.

L'enfant a besoin d'instaurer des relations affectives stables et chaleureuses avec des parents sensibles et attentionnés, capables d'interpréter les signaux qu'il émet.

Carl Lacharité<sup>2</sup> résume en disant que le parent approprié est cohérent, prévisible, stable et chaleureux. Pour ce spécialiste de la négligence envers les enfants, la sécurité de la conjugalité dans la dynamique familiale est un facteur important.

## Le milieu éducatif, des expériences diversifiées

En grandissant, l'enfant connaît des expériences en milieu éducatif (service de garde éducatif et milieu préscolaire) et dans sa communauté (voisinage, ville, territoire). Ses besoins évoluent : besoin

d'expérimenter et d'explorer le monde en vivant des expériences stimulantes et diversifiées ; besoin d'un cadre, de règles et de limites : la qualité, la stabilité et la continuité de ses milieux de vie sont des facteurs de protection, de développement d'un comportement adapté et de relations sociales positives ; besoin d'identité : savoir qui il est, connaître sa filiation, qui il peut devenir, lui permet d'accéder à un statut d'adulte autonome ; besoin d'estime de soi et de valorisation de soi : l'enfant doit éprouver qu'il est inconditionnellement accepté et estimé, avec ses difficultés et ses points forts, digne d'être aimé, aidé et soutenu, pour être capable d'affronter les échecs et l'adversité.

Le stress vécu par les parents, le manque de soutien, leur santé mentale et les symptômes dépressifs ainsi que les conditions de vie difficiles comme la pauvreté et l'isolement augmentent le risque de situations de maltraitance au sein des familles.

Les professionnels de la protection de l'enfance accompagnent les familles en difficulté. Les enfants à protéger ont besoin de réparer leurs blessures développementales dans une démarche de résilience. Parfois la séparation avec les parents est nécessaire. En France, près de trois cent mille enfants, soit 2,01% des moins de dix-huit ans, sont confiés à l'Aide sociale à l'enfance (ASE) et accueillis dans des familles ou des maisons d'enfants à caractère social (MECS).

**Anne Panis, médecin à l'Aide sociale à l'enfance**



<sup>1</sup> Dr Marie-Paule Martin-Blanchais, *Démarche de consensus sur les besoins fondamentaux de l'enfant en protection de l'enfance*, ministère des Solidarités et des Familles ([solidarites.gouv.fr](http://solidarites.gouv.fr)).

<sup>2</sup> Carl Lacharité, Louise Éthier, Pierre Nolin, « Vers une théorie écosystémique de la négligence envers les enfants », *Bulletin de psychologie* 59(4), 2006, p. 381-394.

# Reaap : ils soutiennent la parentalité

**Les Reaap, réseaux d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents, existent depuis vingt ans et sont organisés à l'échelle départementale. Ils sont portés par les caisses d'allocations familiales.**

Le Reaap départemental est un dispositif qui, dans le cadre d'un appel à projets annuel, labellise et subventionne des actions collectives en faveur des parents. Il mobilise un réseau d'acteurs locaux, salariés ou bénévoles, des services municipaux, centres sociaux, associations de parents, etc. Tous ont en commun d'accompagner les parents au quotidien. Les actions Reaap sont très diverses et répondent à de multiples préoccupations, car être parent n'est pas si facile. Certains se sentent isolés, démunis, ont besoin de répit...

## Des formes variées

Les actions Reaap proposent différentes approches : espaces de discussion autour d'un café où les parents relatent leurs inquiétudes, leurs expériences et s'entraident ; temps parents-enfants à l'occasion d'une activité particulière – jeux de société, activités manuelles, sport... –, ces moments privilégiés contribuant à retisser les liens dans la famille ; soirées-débats et conférences thématiques avec des intervenants qui favorisent la réflexion et la communication entre parents.

“  
*Des actions de répit parental se développent.*  
”

Depuis quelques années, des actions de répit parental se développent. Elles concernent surtout les mères. Il peut s'agir d'une activité bien-être (yoga, sophrologie...) entre parents, sans les enfants (avec un mode de garde organisé). Le but est de prévenir le surmenage lié à la charge de travail domestique et au soin des enfants, de s'accorder un moment de pause, un temps pour soi, pour souffler, prendre du recul et renouveler ses forces afin d'être un « meilleur » parent.



Atelier peinture parents-bébés à l'association Graines de savoir à Domont (95).

## Des parents acteurs

Parmi les actions Reaap, certains projets visent à faciliter le lien entre parents et institutions (l'école par exemple), ou encore à promouvoir des initiatives pour soutenir des parents en situation de précarité économique et sociale (mise à disposition d'un espace de jeu pour des familles vivant à l'hôtel). Les parents sont acteurs des projets ; ils se regroupent autour de préoccupations communes (parents d'élèves, d'enfants en situation de handicap, adoptants, solos, d'un même quartier...). Si les actions sont promues par des professionnels, ces derniers doivent respecter le rôle et les intérêts des parents, reconnaître leur pouvoir d'agir, favoriser l'expression de leurs attentes et leur implication dans les projets.

Dans le Val-d'Oise par exemple, les actions Reaap sont cofinancées par la Caf, le conseil départemental et la Mutualité sociale agricole. Le réseau d'acteurs est coanimé par la Caf et la Fédération des centres sociaux. L'Éducation nationale et l'Union départementale des associations familiales appartiennent au comité technique.

Un site internet permet de diffuser des informations et ressources aux parents et à ceux qui les accompagnent<sup>1</sup>. Des rencontres régulières leur offrent de communiquer à propos de leurs pratiques, de croiser leurs regards et de préparer ensemble des journées ressources, temps de formation ou événements.

Un comité de rédaction composé de salariés et bénévoles, tous porteurs d'actions Reaap, publie une lettre d'information destinée aux parents. Chaque numéro aborde une question liée à la parentalité ; elle est illustrée de témoignages et d'exemples d'actions menées localement.

**Julie Anota, Fédération des centres sociaux du Val-d'Oise**

<sup>1</sup> [www.reaap95.org](http://www.reaap95.org)

# Rester parents face aux écrans

**Docteur en sciences de l'éducation, professeur d'université et présidente de l'établissement Daniel<sup>1</sup>, Véronique Haberey est régulièrement confrontée à des problématiques liées au mésusage des écrans.**

Pour les parents, l'écran est parfois un peu comme une nounou : les enfants se tiennent tranquilles. Selon l'OMS<sup>2</sup>, toute exposition devrait être proscrite avant l'âge de trois ans. Les parents ne sont pas toujours conscients des effets délétères des écrans. Il leur appartient de réguler leur usage car les risques en cas d'exposition prolongée sont nombreux pour la santé des enfants.

## Des répercussions sur la santé et les apprentissages

Les enfants sont sédentaires devant les écrans, et qui dit sédentarité dit souvent obésité. On constate des problèmes d'équilibre, un retard psychomoteur, des douleurs cervicales, des dorsalgies et des troubles de la vision : champ visuel réduit, fatigue oculaire, vision de loin perturbée, myopie pandémique<sup>3</sup>. De plus, le cristallin des enfants filtre mal la lumière bleue des écrans. Elle perturbe l'endorfissement mais aussi les phases et la qualité du sommeil. Le temps de sommeil total est raccourci et le niveau de fatigue élevé.

Une exposition prolongée aux écrans freine la maturation cérébrale, surtout chez le jeune enfant et altère ses capacités de concentration et de mémorisation<sup>4</sup>. Avec des difficultés scolaires à la clé.

L'identité se construit à travers le regard des figures parentales. La consommation journalière importante des écrans se fait au détriment des jeux de l'enfant, réduit la qualité et la quantité des interactions enfant-parent et peut être associée à des troubles de l'attention, une hyperactivité et un retard du langage<sup>5</sup>.

### Les incontournables :

pas d'écran avant trois ans, aucun dans la chambre, placer l'ordinateur dans une pièce de vie commune, accompagner et interagir avec les enfants, les amener à réfléchir sur le contenu : est-il édifiant ? en adéquation avec ses valeurs, ses croyances, la foi ? Les parents doivent être un modèle, s'ils passent leurs journées devant les écrans, ils ne seront pas crédibles !

Il existe enfin une forte corrélation entre symptomatologie dépressive et temps passé par les adolescents devant l'écran. Ceux qui font un usage abusif des écrans présentent souvent une anxiété sociale et des difficultés à entrer en relation, hormis par les réseaux sociaux. Stress, nervosité, migraines, irritabilité, labilité émotionnelle sont répertoriés.

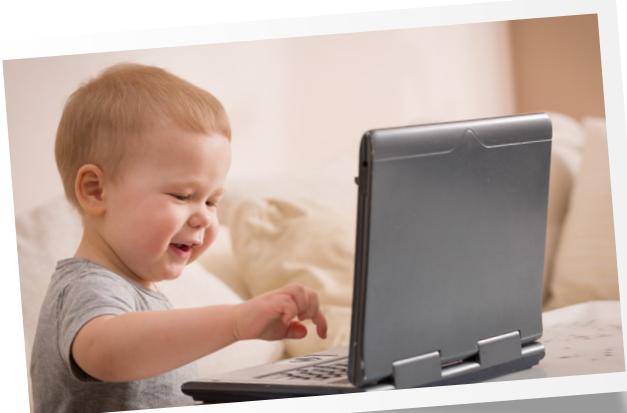
## Vers un usage raisonnable des écrans

Il ne s'agit pas de proscrire les écrans, mais de limiter leur utilisation. L'écran n'est pas une solution de garde, ni un bon éducateur. Chez l'enfant de moins de deux ans, tout contenu télévisuel (éducatif ou non) a des conséquences développementales négatives, notamment sur les fonctions exécutives<sup>6</sup>. Les enfants apprennent moins à la télévision que par le biais d'une démonstration réelle.

Les parents devraient favoriser la lecture, le sport, les sorties... et investir du temps avec leurs enfants. Rien n'est plus important qu'une relation de confiance et d'amour avec les figures d'attachement. Or, une paresse s'est installée chez des parents qui rechignent à sortir, jouer ou même communiquer avec leurs enfants. Les moments de complicité partagés à construire une cabane, jouer au foot... nourrissent le bien-être et l'estime de soi de l'enfant.

La prévention contre l'abus d'écran devrait s'organiser à l'école, comme pour l'alcool ou le tabac, mais aussi dans les Églises. Des préparations à la parentalité pourraient être avantageusement proposées, en amont de la naissance de l'enfant puis aux moments clés de son développement.

Propos recueillis par Brigitte Martin



L'OMS et le Conseil supérieur de l'audiovisuel sont formels : pas d'écran avant trois ans.

<sup>1</sup> L'établissement Daniel, privé et protestant, accueille deux cent vingt élèves en maternelle, élémentaire, collège et lycée, à Guebwiller en Alsace.

<sup>2</sup> Haut Conseil de la santé publique, *Analyse des données scientifiques. Effets de l'exposition des enfants et des jeunes aux écrans*, Rapport 2020.

<sup>3</sup> Dominique Bremond-Gignac, 2023, citée par Acuité : <https://www.acuite.fr/actualite/sante/252970/impact-des-ecrans-le-vrai-le-faux-les-solutions>

<sup>4</sup> Lisa J. Smith et al, « Mechanisms influencing older adolescents' bedtimes during videogaming: the roles of game difficulty and flow », *Sleep Medicine*, 39, 70-76, 2017.

<sup>5</sup> Valerie Carson et al, « Systematic review of sedentary behavior and health indicators in school-age children and youth: an update », *Applied Physiology Nutrition and Metabolism*, 41, S240-265, 2016.

<sup>6</sup> Ibid.

# Fabriquer ou accueillir un enfant

**Désormais, un enfant est un produit, certes désiré, mais les conditions de sa « fabrication » l'emportent sur l'accueil qui lui est réservé.**

L'acharnement procréatif qu'encourage la science en multipliant les innovations techniques se limite à la période de conception et prend fin dès la naissance. Comme si cet enfant naissait constitué, comme si son développement était achevé, comme s'il était un petit être autonome dès sa venue au monde.

## La première année est décisive

Le cerveau d'un nouveau-né est en pleine croissance au cours de la première année de vie. Il n'y a pas d'être plus vulnérable qu'un nourrisson. La violence à son égard, l'abandon, créent des dommages dévastateurs et irréversibles pour sa vie entière.

Le paradoxe est que des millions d'euros seront dépensés pour repérer tel ou tel gène jugé délétère avant la naissance, mais bien peu pour aider la mère et l'enfant, une fois celui-ci né. Pourtant, elle vit parfois dans une grande précarité, peut souffrir d'addictions diverses (alcool, drogues...), éprouver de multiples difficultés à accompagner les premières semaines, les premiers mois déterminants de la vie de son enfant.

Parallèlement la monoparentalité, encouragée par l'assistance à la procréation, s'accompagne souvent d'un sentiment de grande détresse à la naissance.

## La petite enfance devrait être une priorité de l'aide sociale

La société a renoncé à exercer sa responsabilité majeure de pallier cette fragilité, dont les conséquences graves pour l'avenir sont pourtant bien connues.

La Protection maternelle et infantile (PMI) de mes premières années d'exercice de la médecine a considérablement régressé<sup>1</sup> sans que personne ne s'affiche de la lente dégradation de ses missions au service du bien commun. Les consultations hospitalières de néonatalogie<sup>2</sup> ressemblent désormais à des marchés persans en raison de l'affluence considérable de mères désespérées par la raréfaction dramatique des pédiatres, neuropédiatres et pédopsychiatres. L'allaitement est parfois encore jugé archaïque alors que ses innombrables bénéfices sont confirmés par toutes les études scientifiques.

Ne pas considérer le petit d'homme comme une priorité absolue de l'aide sociale, pendant la première année tout au moins de sa vie, constitue une menace pour notre humanité à l'avenir.

Notre obsession de la performance procréative et la primauté du confort personnel, quelles qu'en soient les conséquences, seront payés au prix fort au xx<sup>e</sup> siècle, dans l'indifférence générale. Une indifférence indigne de notre humanité.

**Didier Sicard, médecin, ancien président du Comité national consultatif d'éthique**

<sup>1</sup> Nadia Amrous, « Protection maternelle et infantile (PMI) : un recul de l'activité et une forte baisse des effectifs de médecins entre 2016 et 2019 », Paris, DRESS, n° 1227, 18 mars 2022. <https://www.bnsp.insee.fr/ark:/12148/bc6p07b9z0h.texteImage>

<sup>2</sup> La néonatalogie est une branche de la médecine qui s'occupe du nouveau-né.

Proteste participe au débat sur l'exclusion, la précarité, les injustices ; notre revue a besoin de déployer son lectorat et sa diffusion...

**Vous souhaitez soutenir notre publication ? Profiter de ressources abondantes ? Réfléchir avec nous ? Abonnez-vous !**

Nom-prénom :

Adresse :

Téléphone :

E-mail :

**À envoyer, avec votre chèque à l'ordre de la FEP, à :**

FEP Grand Est, Proteste, 6, rue Sainte-Élisabeth, BP 20012, 67085 Strasbourg

**Nouveau**  
Abonnement annuel  
individuel, tarif unique :  
**10 €**  
pour 4 numéros

# La parentalité « située » : une approche anthropologique et interculturelle

**Toutes les théories éducatives à travers le monde visent la sécurité, la santé, la réussite, les apprentissages, la sociabilité, l'épanouissement, un bon développement psychomoteur pour l'enfant qui vient au monde.**

Tous les parents veulent le meilleur pour leurs enfants, l'affirmation est universelle. Ce qui diffère, ce sont les contextes et les manières de faire. C'est cela que nous appelons la parentalité « située ».

## La question de la sociabilité

Prenons l'exemple de la sociabilité. Chez cette maman qui vient d'un village de l'île Maurice, les portes restent ouvertes, les enfants passent d'une maison à l'autre à leur guise pour rendre visite à leurs copains. Pour cette autre maman, issue d'un quartier huppé de Bagdad, la sociabilité se décline à l'intérieur, en famille, avec la fratrie, les cousins, la télévision. En effet, dans ce quartier, les maisons sont très grandes et les enfants ne sortent pas dans la rue.

Lorsque ces deux mamans arrivent en France, l'institutrice de maternelle insiste pour qu'elles aillent au parc avec leur enfant. Mais cela ne signifie strictement rien ni pour l'une, ni pour l'autre, au regard de leur expérience. De plus, elles trouvent que le parc n'est pas très propre, il y a parfois des chiens. Enfin, nous disent-elles, leur enfant va à

l'école toute la journée, est-ce qu'il ne se sociabilise pas déjà assez ?

## L'exemple de la dimension affective

Ici, en France, en raison de plusieurs découvertes (Winnicott, Dolto, neurosciences...), les câlins sont très valorisés entre les parents et les enfants. Est-ce universel ? Oui, partout la dimension affective fait partie de l'éducation. Mais pas forcément en public ni à tous les moments de la journée. Parfois aussi la vie est plus dure, l'éducation valorise le fait que l'enfant « prenne sur lui » et ne devienne pas trop vulnérable. Dans certaines traditions, enfin, le monde des adultes est davantage séparé du monde des enfants.

Les jeunes professionnels, sur cette question de la dimension affective, peuvent déplorer une attitude parentale qu'ils estiment « froide et distante » de parents d'origine étrangère. De leur côté, certaines familles étrangères considèrent qu'une confusion règne en France entre les rôles des adultes et des enfants, et que cela n'est pas très structurant. D'autres, Français âgés de soixante-dix ans ou plus, affirment que leurs parents ne leur faisaient jamais de câlins. Est-ce pour autant qu'ils ne se sont pas bien « développés » ? Certainement pas, disent-ils.

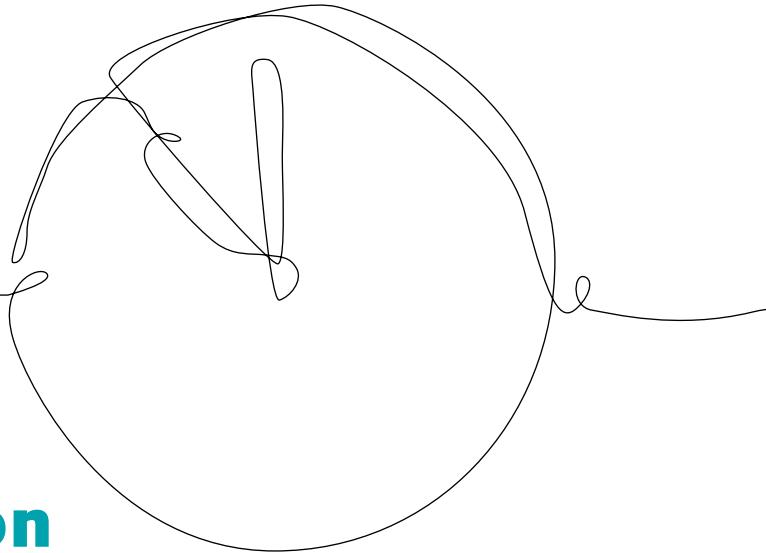
L'approche anthropologique et interculturelle nous apprend qu'il n'y a aucune évidence comportementale ou parentale ; chaque modèle a des avantages et des inconvénients. Et les remarques sont naturelles puisque chacun observe l'autre à partir de son propre cadre de référence.

Pour résoudre les malentendus, il faut ouvrir des espaces de parole et croiser les regards, évoquer ensemble les horaires, les logements, les organisations de vie, le climat, l'alimentation, la famille, les valeurs, les théories scientifiques, les croyances... Personne ne devrait chercher à imposer sa vision et à prendre le pouvoir sur l'autre.

L'objectif est de construire des ponts entre les parentalités afin que les enfants qui vivent en contexte interculturel puissent tirer le meilleur de cette pluralité éducative.

**Clotilde O'Deyé, formatrice et coordinatrice de projets, spécialisée dans la parentalité et l'interculturalité<sup>1</sup>.**

<sup>1</sup> Clotilde O'Deyé est l'auteure de : *Accompagner la parentalité en exil : analyse et guide pratique à l'usage des intervenants*, Rennes, Presses de l'EHESP, 2021.



# La famille, lieu de transmission

**Le commandement qui revient le plus grand nombre de fois dans le Premier Testament est : «*Tu diras à ton enfant.*» Il est au cœur de la profession de foi d'Israël<sup>1</sup>.**

La transmission est à la base de la civilisation, selon la réflexion de la philosophe Nathalie Sarthou-Lajus : «*Sans transmission, il n'y a plus de mémoire des origines, plus de projection dans le futur, il n'y a plus de culture et nous basculons dans la barbarie*<sup>2</sup>.» Tout le monde est d'accord pour transmettre, mais comment s'y prendre ?

## Se souvenir du pain

Dans la parabole du fils prodigue, un moment charnière advient au moment où le fils qui a quitté sa famille se trouve en échec. Le texte dit qu'il s'est souvenu que, dans la maison de son père, il y avait du pain<sup>3</sup>. Le but de la transmission n'est sûrement pas d'empêcher les enfants de vivre leurs aventures, mais d'espérer qu'ils gardent la mémoire de ce qui a été vécu en famille et du pain qu'il y avait à la table de la maison.

La famille est le premier lieu de transmission quand elle est un espace où circulent la parole et l'amour. L'enfant reçoit à la naissance un visage, un nom, une mère, souvent un père, une nationalité, une famille en héritage. Bientôt il apprendra une langue pour s'exprimer et appréhender ce qui l'entoure. Il existe une analogie entre la famille et la langue maternelle. La linguistique a montré que la langue que nous parlons façonne notre façon de penser : on ne pense pas de la même façon en français, en hébreu et en chinois, car c'est avec un vocabulaire et une grammaire qu'on réfléchit.

De la même manière, par sa vie et son organisation, ses relations et son emploi du temps, la famille transmet à l'enfant ce qui est bien et mal, grand et petit, beau et laid. À travers la vie quotidienne, l'enfant apprend l'hospitalité, la place de l'autre et

du différent, il sent si un étranger est une chance ou une menace, il découvre la générosité ou l'avarice, l'autorité et la liberté, la part du possible et du souhaitable, le sens de Dieu.

## Apprivoiser le temps

C'est dans la famille enfin que s'apprivoisent les différentes dimensions du temps. Le temps linéaire qui mesure notre existence biologique : nous naissions, nous grandissons, nous vieillissons et nous mourrons. Les anciens laissent la place aux plus jeunes. Les vieillards lisent l'avenir dans les yeux de leurs descendants et les enfants apprennent le sens de la vie dans le regard des anciens.

Cette approche se croise avec le temps cyclique des semaines et des dimanches, des anniversaires et des saisons. Les cycles, les rites et les liturgies apprennent à structurer le temps pour donner du sens et découvrir la richesse de la vie qui s'écoule. Je me souviens d'une chronique judiciaire qui parlait d'une femme qui avait abandonné ses enfants : «*Elle vient d'une famille un peu triste dans laquelle on ne fêtait jamais les anniversaires.*» Quel chagrin ! Ne pas fêter un anniversaire, c'est ne jamais dire à un enfant qu'il a grandi, ne jamais le mettre en valeur pour lui rappeler qu'il est une personne très importante pour ses proches. Chaque famille a ses rites et ses habitudes qui créent une identité.

Le dernier verset du Premier Testament parle d'une réconciliation en disant, à propos d'Élie qui annonce la venue du Messie : «*Il ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers leurs pères*<sup>4</sup>.» Il arrive un moment où la transmission s'inverse et où les enfants apprennent aux parents autant que les parents aux enfants.

Transmettre, c'est permettre à chacun d'occuper sa juste place dans la cascade des générations.

**Antoine Nouis, théologien protestant<sup>5</sup>**

<sup>1</sup> Deutéronome 6.1-9.

<sup>2</sup> Nathalie Sarthou-Lajus, *Le Geste de transmettre*, Paris, Bayard, 2017, p. 12.

<sup>3</sup> Luc 15.17.

<sup>4</sup> Malachie 3.24.

<sup>5</sup> Pour aller plus loin : Antoine Nouis, *Lettre à mes enfants éloignés de l'Église pour leur raconter ma foi*, Paris, Labor et Fides, 2023.

# Les villages d'enfants SOS : un modèle unique

**Les villages d'enfants SOS ont su se démarquer en proposant un modèle d'accueil novateur pour les enfants relevant de l'Aide sociale à l'enfance. Ces villages, présents dans de nombreux pays, offrent un environnement familial sécurisé et bienveillant pour les enfants séparés de leur famille biologique.**

Les villages d'enfants SOS ont été créés en 1949 par Hermann Gmeiner, en Autriche. Le modèle s'est répandu dans plus de cent trente-cinq pays. Il offre une alternative aux structures d'accueil traditionnelles. Chaque village est composé de plusieurs maisons familiales où les enfants vivent avec leurs frères et sœurs sous la responsabilité d'une mère SOS. Cette approche permet de recréer un environnement familial chaleureux et stable, dans lequel les enfants peuvent se développer et s'épanouir.

## Accueillir des fratries, maintenir le lien familial

Les villages d'enfants SOS ont pour vocation première d'accueillir des fratries, qu'il s'agisse d'éviter leur séparation ou de rendre possible leur regroupement, s'il est opportun.

Lorsqu'un enfant est accueilli dans un village SOS, les liens familiaux sont préservés, le contact avec sa famille biologique est maintenu, dans la mesure du possible, même en cas de séparation temporaire. Les familles sont soutenues et accompagnées afin de renforcer leurs capacités parentales et favoriser une réunification quand elle est dans l'intérêt de l'enfant.

Les enfants accueillis bénéficient d'un soutien éducatif et d'un encadrement personnalisé. Les mères SOS jouent un rôle clé dans leur développement ; elles veillent à ce qu'ils reçoivent une éducation de qualité et les accompagnent tout au long de leur parcours scolaire. Les villages SOS offrent

*En 2021, 834 enfants et jeunes ont été accueillis dans les 17 villages SOS de France.*

aussi des programmes de formation professionnelle et d'insertion sociale pour les jeunes adultes afin de les préparer à une vie autonome.

## Amour, sécurité, responsabilité et confiance

L'approche de SOS Villages d'enfants repose sur des valeurs fondamentales telles que l'amour, la sécurité, la responsabilité et la confiance. Ces valeurs sont au cœur de toutes les activités menées et guident les actions des professionnels. Les enfants sont considérés comme des individus à part entière : ils ont des droits et des besoins spécifiques, sont encouragés à s'exprimer et à participer activement à la prise de décisions qui les concernent.

L'impact de ces conditions d'accueil est remarquable. Les études montrent que les enfants qui ont grandi dans ces villages ont de meilleures perspectives, des taux de réussite scolaire plus élevés et une plus grande probabilité d'accéder à l'emploi. Ils développent un sentiment d'appartenance et de stabilité qui contribue à renforcer leur estime de soi et leur confiance en l'avenir.

Les villages d'enfants SOS représentent un modèle proche de la famille d'accueil. Ils offrent aux enfants relevant de l'Aide sociale à l'enfance une approche centrée sur la famille et le maintien des liens familiaux. Grâce à leur engagement indéfectible en faveur de leur bien-être, ils continuent de changer des vies et de donner à des enfants la possibilité de grandir dans un environnement aimant et stable.

**Françoise Caron, présidente des Associations familiales protestantes**

*«Pour aider un enfant, je ne connais rien de meilleur que de lui donner une mère, de lui donner des frères et sœurs, de lui donner une maison, un village.»*

**Hermann Gmeiner, fondateur de SOS Villages d'enfants**

Les villages d'enfants SOS accueillent des fratries dans un environnement familial sécurisé.



# 3 questions à Jean-Hugues Carbonnier

Jean-Hugues Carbonnier est avocat honoraire au barreau de Paris et vice-président des Associations familiales protestantes.



1

## Est-ce que le droit de la famille a beaucoup évolué ?

Oui, en un demi-siècle, il a été profondément modifié. La loi du 4 juin 1970 a substitué à la notion de puissance paternelle celle d'autorité parentale. De nombreuses lois, dont celles du 22 juillet 1987 et du 4 mars 2002, ont encore remanié le Code civil. L'autorité parentale est constituée d'un ensemble de droits et de devoirs des parents à l'égard – et dans l'intérêt – de leurs enfants mineurs non émancipés sous le contrôle de l'autorité publique. La finalité de l'institution est de protéger l'enfant dans sa sécurité, sa santé et sa moralité, d'assurer son éducation et de permettre son développement, dans le respect dû à sa personne.

Les parents de l'enfant sont titulaires de l'autorité parentale, en principe exercée conjointement. Par exception, la loi maintient la possibilité d'un exercice concurrent de l'autorité parentale dans l'intérêt de l'enfant.

2

## Quelles sont les limites de l'autorité parentale ?

Les règles concernant l'autorité parentale sont d'ordre public et organisées sous le contrôle de l'autorité publique : le juge aux affaires familiales est chargé de régler les désaccords des parents. Pour les actes usuels sur la personne de l'enfant, chaque parent est réputé agir avec l'accord de l'autre. À défaut, le juge recherchera la volonté des parents reposant sur un engagement réciproque.

Les parents peuvent saisir le juge en vue de déléguer tout ou partie de leur autorité à un membre de leur famille ou à un tiers.

Si la santé ou la moralité de l'enfant sont considérées comme en danger, des mesures d'assistance éducative peuvent être ordonnées par le juge des enfants.

Les tribunaux peuvent retirer l'autorité parentale aux parents condamnés pénalement, comme à ceux qui infligent de mauvais traitements à leur conjoint ou mettent en danger la sécurité, la santé ou la moralité de l'enfant. Le retrait de l'autorité parentale entraîne la perte de tous les droits et obligations à l'égard de l'enfant, sans faire disparaître le lien de filiation.

3

## Et en matière d'éducation, notamment religieuse ?

L'éducation est un devoir imposé par l'État dans l'intérêt de l'enfant. L'instruction scolaire des enfants jusqu'à seize ans engendre, à la charge des parents, une obligation d'inscription dans un établissement scolaire et d'assiduité. Il s'agit aussi d'une prérogative puisque les parents sont membres de la communauté éducative. Quant au contrôle de la scolarité, des circulaires ministérielles prescrivent aux chefs d'établissements et directeurs d'écoles de tenir compte de l'évolution sociologique des familles et de fournir à chacun des parents divorcés ou séparés toutes informations nécessaires à l'exercice de leurs droits (suivi des études, choix de l'établissement scolaire, etc.).

Mais l'éducation religieuse des enfants relève de l'exercice en commun de l'autorité parentale. Au regard du choix d'une religion, de l'orientation religieuse, les juges ont dégagé des solutions alliant la plus grande prudence (interdiction d'emmener, sans l'accord de l'autre parent, l'enfant à des réunions religieuses ne relevant pas d'une pratique antérieure à la séparation) à la référence à l'intérêt de l'enfant (report de l'éducation de l'enfant lorsque celui-ci sera en âge de choisir). Ainsi, la demande d'un droit de visite le jour de Yom Kippour est rejetée, faute de pratique antérieure et en l'état du désaccord des parents. De même, une conversion religieuse nécessite l'accord exprès des deux parents.

**Brigitte Martin**

# Parentalité et précarité

## Parentalité et précarité ne font pas toujours bon ménage. Mais l'enfant est une richesse. Et si la parentalité était bienfaisante ?

Que serait devenue cette jeune femme africaine, tapie dans un recoin de cour d'hôpital, si ses quatre jeunes enfants blottis contre elle n'avaient attiré l'attention d'une ONG<sup>1</sup> dédiée aux victimes de violence ? En dépit de conditions désastreuses d'hébergement et de revenus insuffisants, cette mère courage a su, seule et pendant des années, protéger et préserver avec dignité la cohésion de la fratrie. Elle a veillé sur la scolarité de chacun de ses enfants, leur a procuré des vêtements adaptés et tous les soins médicaux requis, avec le soutien déterminé d'une entraide de quartier... À coup sûr, sa parentalité assumée lui a permis de sortir d'une grande précarité, même si tout est encore fragile.

## Précarité, parentalité, deux temporalités

La précarité rime avec l'insécurité, la fragilité, l'incertitude, l'instabilité (emploi, revenus, habitat, relations...), les privations, la vulnérabilité sociale, une santé altérée... Bref, la précarité flirte avec le provisoire et le manque. Elle affecte fortement la projection dans l'avenir des personnes concernées – dont les familles monoparentales, immigrées... – tout en ne possédant pas en soi un caractère durable ou définitif.

La parentalité, qu'elle soit choisie ou subie, a un caractère permanent et même définitif (on est parent irrévocablement, même dans le cas de déchéance de l'autorité parentale). La parentalité implique des fonctions psychologiques, morales et socioculturelles pérennes qui commencent par le désir d'enfant (dans le meilleur des cas) et la grossesse (ou le processus d'adoption), et s'expriment dans la capacité d'être et de vivre ce rôle de parent pour la vie.

Ainsi parentalité et précarité n'ont pas la même temporalité, la même durabilité, la même inscription dans l'avenir.

## La parentalité, calamité ou félicité ?

On ne peut le nier : la parentalité peut être source de vulnérabilité, de fragilité, et plus encore si elle n'a pas été choisie. Lorsqu'elle survient dans un contexte de violence, de précarité préexistante, elle est susceptible de compromettre le devenir :

parentalité et précarité peuvent alors constituer un couple toxique. La parentalité précaire, économique comme symbolique, se mue dans ce cas en malédiction, entretenant violence et maltraitance.

Et cependant... Pourquoi présumer qu'une famille précaire serait à coup sûr moins compétente pour assurer son rôle parental, aimer et éduquer ses enfants ? Pour nombre de ces familles, l'enfant est la richesse, l'élément de certitude porteur d'avenir, l'espoir de jours meilleurs, la motivation pour « s'en sortir ».

La parentalité n'est plus dès lors une malédiction mais une « chance ». D'une part, les parents aimants sont valorisés dans leurs nouvelles attributions ; ils retrouvent une dignité et un sens heureux à leur existence. D'autre part, elle révèle, rend plus visible, criante et inadmissible, la précarité de la famille, bousculant les consciences et les instances. Elle crée l'occasion de mobiliser un réseau social d'aide et de solidarité qui fournit les outils et les moyens nécessaires : écoute et évaluation des besoins et projets, amélioration de l'habitat, accompagnement psychosocial, scolaire et médical, formation et réinsertion professionnelle, rencontres entre familles... dans des espaces d'accueil chaleureux où chacun reprend confiance.

Si, dans bien des cas, la survenue d'un enfant aggrave les situations de vulnérabilité, la parentalité peut aussi constituer une porte de sortie de la précarité... C'est le rôle et la responsabilité de notre tissu associatif.

**Nadine Davous, médecin des hôpitaux, coordinatrice d'un espace éthique hospitalier**



<sup>1</sup> Organisation non gouvernementale.

# Parentalité et handicap : de la contrainte au défi

**En tant que psychosociologue et thérapeute de la méthode Vittoz, mon parcours personnel et professionnel m'a conduit à réfléchir de manière approfondie à la place du handicap dans la parentalité.**

Mon expérience en tant que père de trois garçons sans handicap, combinée à ma propre histoire d'enfance et d'adolescence en tant que personne handicapée, me permet de partager des réflexions nuancées sur ce sujet complexe. Le handicap est toujours une contrainte supplémentaire !

## Parent et handicapé

Mon voyage personnel a été marqué par des préjugés et des défis dès mon plus jeune âge. Les regards interrogateurs, les commentaires condescendants, et les doutes quant à ma capacité à mener une vie «normale» ont été mes compagnons de route. Ces préjugés ne se limitent pas aux interactions extérieures, mais ils se nichent parfois au cœur de nos cercles familiaux et sociaux. Je me suis souvent retrouvé dans des situations délicates, devant prendre des décisions nuancées et adaptées alors que ma seule réaction spontanée était une légitime colère. Le handicap est un nuancier de relations humaines !

Les lois sur le handicap ont été mises en place pour transformer les perceptions et les attitudes. Pourtant, les préjugés subsistent ; la vigilance doit être constante pour qu'ils soient dépassés. Le changement prend du temps, mais il est possible. Le handicap nous amène à nous interroger quant à l'ontologie.

## Parents d'enfant handicapé

Comme psychologue et parent porteur de handicap, je me trouve dans une position privilégiée pour analyser et comprendre les enjeux. Mes conseils aux parents d'un enfant handicapé sont guidés par cette posture unique, combinant mon expérience personnelle et mon expertise professionnelle.

Ces parents doivent se voir avant tout comme des parents aimants, quel que soit le handicap de leur enfant. C'est la qualité de l'amour et du soutien qu'ils lui offrent qui importe le plus. Il est essentiel qu'ils communiquent ouvertement et établissent un dialogue franc avec lui sur la réalité de son handicap. Répondre aux questions et aux préoccupations



de l'enfant peut favoriser une meilleure compréhension et acceptation. Le handicap demeura toujours le « miroir de l'être », blessé mais pas anéanti.

Un réseau de soutien solide, qu'il s'agisse de la famille, des amis ou de professionnels de la santé, est précieux : les parents peuvent solliciter l'aide dont ils ont besoin, au bon moment et auprès de la bonne personne. La parentalité est un voyage collectif.

La résilience peut être cultivée au sein de la famille. Les obstacles sont surmontés avec patience, persévérance et un soutien adéquat.

Enfin, j'encourage les parents à célébrer les réalisations de leur enfant handicapé, qu'elles soient grandes ou petites ; toutes sont des victoires. Une telle attitude renforce la confiance en soi des enfants et les liens familiaux.

Même si être parents d'enfant handicapé ne relève pas d'un choix (sauf en cas d'adoption), cette contrainte constitue un défi à relever. Non pour s'afficher comme «super parents» mais pour apprendre à découvrir et accompagner ces vies déconcertantes, s'entraîner à devenir meilleur avec ses balbutiements, rechercher en permanence l'équilibre qui se trouve uniquement dans le mouvement du corps et de l'âme !

**Jean-Baptiste Hibon, psychosociologue, diacre permanent du diocèse de Lyon**

“

*Ils s'aident mutuellement, chacun dit à son frère : 'Courage !'*

*(Ésaïe 41.6)*

”

<sup>1</sup> La méthode Vittoz est une thérapie psychosensorielle. Elle s'appuie sur la théorie du contrôle cérébral et propose un grand nombre d'exercices simples pour réapprendre à s'écouter, ressentir, penser, et se libérer de conditionnements néfastes.

# Parentalité : des nouveaux liens ?

**Depuis une cinquantaine d'années, les rapports des parents à l'enfant tendent à s'éloigner du modèle matrimonial et familial qui a prévalu dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle.**

Pour le grand public, la première référence à la parentalité est sans doute la monoparentalité, mot des années 1970, avec le début de la chute du nombre de mariages et l'augmentation de celui des divorces.

## Une évolution rapide

De plus en plus d'enfants sont élevés par un parent isolé, le plus souvent leur mère. La transformation des relations parentales à la suite des séparations devient manifeste avec la garde alternée (2002), l'éloignement géographique et éducatif d'un des deux parents et la variété des recompositions familiales, plus ou moins durables. Plus généralement, selon l'Ined<sup>1</sup>, il apparaît qu'en une cinquantaine d'années, la part des naissances hors mariage n'a cessé de croître jusqu'à représenter 62,2 % des naissances en 2022, rendant les rôles parentaux plus flous.

Par ailleurs, au fil des dernières décennies, les progrès de la procréation assistée rejoignent les demandes d'ouverture du droit parental formulées dans la perspective d'une « parentalité d'intention », en marge de la qualité parentale *a priori* associée aux géniteurs de l'enfant.

“  
*De nombreuses pratiques parentales coexistent.*  
”



Ce faisant, la diversification de la société fait coexister des pratiques parentales en tension avec l'évolution des normes sociales. Selon leurs origines culturelles et leurs attachements religieux, plusieurs groupes revendiquent des conceptions traditionnelles de l'autorité parentale, en contraste, voire en opposition, avec les tendances postmodernes liant liberté individuelle du parent et respect d'un cadre légal de parentalité. Les inégalités socio-économiques et socioculturelles se traduisent souvent dans la difficulté, pour certains parents, à accompagner la socialisation de leurs enfants dans un monde dont ils ne comprennent pas la complexité. Le spectre contemporain des configurations parentales est large et la néoparentalité ne concerne pas tout le monde<sup>2</sup>.

## Pratique, expérience, exercice

Il en découle que l'usage banalisé du terme de parentalité ne préjuge en rien d'un sens univoque. Pour désambiguier ce concept, le pédopsychiatre Didier Houzel différencie trois axes d'interprétation de la parentalité : la pratique, l'expérience et l'exercice<sup>3</sup>. La parentalité comme pratique recouvre l'ensemble des soins physiques ou psychiques apportés par les parents à l'enfant pour asseoir son développement et son éducation. Les pratiques peuvent différer fortement d'un milieu social ou culturel à l'autre, d'une époque à l'autre. L'expérience de la parentalité correspond au vécu subjectif du devenir parent et de l'être parent. Ici, l'accent est mis sur les enjeux psychiques de la relation à l'enfant du point de vue de l'adulte-parent, de la gestation à l'âge adulte. L'exercice de la parentalité, enfin, rend compte du cadre juridique des droits et obligations des parents à l'égard de l'enfant et au regard de la société. À ce titre, les parents sont mis en présence d'institutions publiques qui peuvent les accompagner et les soutenir mais aussi les contrôler et les sanctionner : Éducation nationale, action enfance-jeunesse, allocations familiales, justice...

Avant d'évoquer de nouveaux liens de parentalité, il est donc essentiel de discerner en quoi ils sont nouveaux. Et il est important de comprendre la dynamique d'évolution de la responsabilité parentale dans ces trois dimensions, différentes mais interconnectées.

**Denis Malherbe**, maître de conférences émérite des universités, HDR en sciences humaines et humanités nouvelles

<sup>1</sup> Institut national d'études démographiques.

<sup>2</sup> Claude Martin, *La Parentalité en questions : perspectives sociologiques*, Rapport pour le Haut Conseil de la population et de la famille, avril 2003.

<sup>3</sup> Didier Houzel, *Les Enjeux de la parentalité*, Toulouse, Erès, 1999.

# Une parentalité biblique multiforme

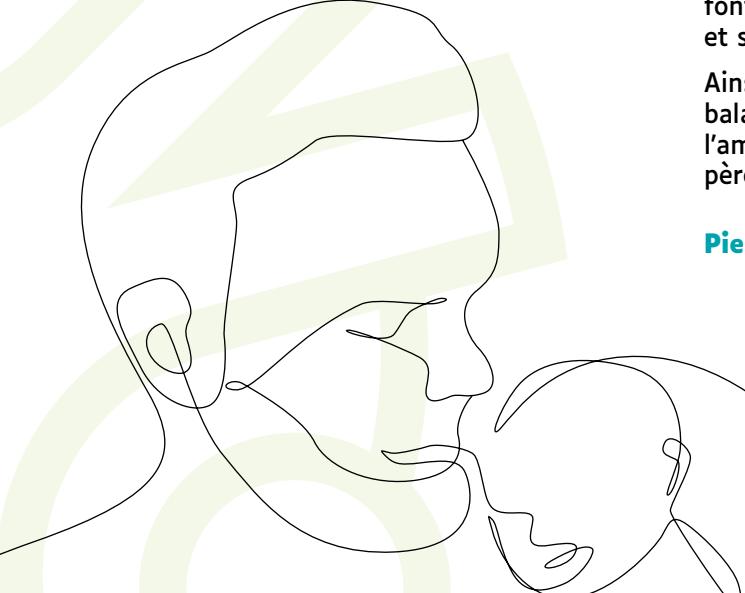
Après une lecture sérieuse des Écritures, une chose est certaine : il n'y a pas une seule façon d'être parents dans la Bible.

Depuis la douzaine d'enfants de Jacob, nés de quatre femmes, jusqu'à la maternité mystérieuse de Marie, en passant par le trio Abraham-agar-Sara ou les femmes stériles<sup>1</sup> qui ont étonnamment enfanté des personnages majeurs, il y a bien des manières de devenir parents dans la Bible ! Les Écritures ne sont pas un livre de pédagogie ou de psychologie parentales, même si le cas de la naissance de Caïn et Abel constituerait un excellent sujet d'étude psychanalytique ! Caïn était pour sa mère un « homme produit avec le Seigneur » et Abel pas plus important qu'un nuage de vapeur...

## Une paternité radicale : Abraham et Isaac

Parmi les textes bibliques les plus étonnantes au sujet de la paternité, la ligature d'Isaac au chapitre XXII de la Genèse atteint des sommets. Le lecteur est toujours stupéfait de la foi d'Abraham, prêt à tout, et même à sacrifier son fils Isaac, pour faire ce que Dieu lui demande.

Dans ce récit, Abraham est face à un dilemme de la parentalité : ne pas obéir à Dieu et refuser de sacrifier son fils ou répondre à la demande du Seigneur et accepter de réaliser ce geste fou qui consiste à rendre à Dieu ce qu'Il a lui-même donné. Dans le premier cas, si Abraham « garde son fils pour lui » en le privant d'un avenir personnel sur le chemin que Dieu lui a tracé, alors Isaac est réellement sacrifié sur l'autel de la possession abusive. Dans le second cas, en liant Isaac pour l'offrir à Dieu, Abraham le délie en réalité et lui ouvre une vie de liberté.



## Le premier Père : Dieu

Une des particularités de la Bible, et ainsi des religions juive et chrétienne, est de qualifier Dieu de « Père ». La tradition chrétienne a complexifié cette disposition en évoquant un Dieu Père et Fils : « *Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler*<sup>2</sup>. » Pourtant ce lien est majeur car il reconnaît ce qui fonde notre rapport à Dieu, un Dieu proche sur le sein duquel nous pouvons nous reposer, un Dieu qui fait preuve d'un amour inconditionnel. Un Dieu qui dit à Jésus et à chacun de nous : « *Tu es mon fils bien-aimé, c'est en toi que je trouve ma joie*<sup>3</sup>. » Un Dieu que Paul n'hésite pas à appeler « papa » en araméen parce qu'il a envoyé dans le cœur de ses enfants l'Esprit de son Fils qui crie : « *Abba ! Père*<sup>4</sup> ! » C'est d'ailleurs ce Père que nous appelons chaque fois que nous nous nous adressons à lui dans le Notre Père<sup>5</sup>.

“  
Dieu fait preuve  
d'un amour  
inconditionnel.  
”

Ce Père a souvent des traits de mère : Il se compare à une femme qui allait. Quand bien même une femme oublierait l'enfant qu'elle allait, lui ne nous oubliera jamais<sup>6</sup>.

## Qui est ma mère ?

Dans les Évangiles, une scène peut nous surprendre. Jésus est interpellé par la foule : sa mère, ses frères et ses sœurs sont dehors, ils le cherchent<sup>7</sup>. La morale voudrait que le Seigneur les fasse approcher, qu'ils s'assoient à ses côtés. Nous aurions ainsi un magnifique tableau de la « sainte famille ». Or, Jésus bouleverse l'ordre établi : ce sont ceux qui font la volonté de Dieu qui sont son frère, sa sœur et sa mère<sup>8</sup>.

Ainsi, en Christ, nos constructions humaines sont balayées au profit de ce qui est essentiel : dans l'amour de Dieu et du prochain, chacun devient mon père, ma mère, mon fils, ma fille.

**Pierre-Adrien Dumas, pasteur de l'EPUDF**

<sup>1</sup> Sara, Rebecca, Rachel, Anne, Élisabeth.

<sup>2</sup> Matthieu 11.27.

<sup>3</sup> Marc 1.11.

<sup>4</sup> Galates 4.6.

<sup>5</sup> Matthieu 6.9-13.

<sup>6</sup> Ésaïe 49.15.

<sup>7</sup> Marc 3.31-35.

<sup>8</sup> *Idem*.

# La vie de la Fédé

# Rencontrer, essaimer, explorer

Le domaine du Balbuzard, en Auvergne, a accueilli fin août le Congrès des Éclaireuses et Éclaireurs unionistes de France, branche protestante du scoutisme français. Pendant cinq jours de fête, rencontres, ateliers, rendez-vous pédagogiques, près de six cents responsables du mouvement se sont joyeusement côtoyés.

La FEP a été généreusement accueillie aux côtés des partenaires, dont la fondation John BOST ou VISA AD, pour participer aux réflexions entamées par les EEUDF sur la réécriture de leur projet éducatif. Elle a aussi animé des ateliers sur la protection de l'enfance ; ils ont permis de réfléchir aux sens et spécificités de l'accueil des enfants sous protection dans les activités scouts.

Élisabeth Walbaum, déléguée à l'animation et à la réflexion spirituelles de la FEP, a participé à une table ronde sur la spiritualité, aux côtés d'Emmanuelle Seyboldt, présidente du conseil national de l'EPUDF<sup>1</sup>.

La FEP a choisi d'aller à la rencontre des responsables « Éclais » pour les questionner : « *Pour toi, qu'est-ce que l'engagement ?* » Les réponses ont complété, au fil des jours, un bel arbre de l'engagement. Les jeunes participants ont été invités à partager leur vision : « *Aujourd'hui tu es engagé et bénévole pour les scouts, mais quel sera ton engagement demain ?* » Ces discussions ont eu un double intérêt : mieux comprendre les aspirations

La FEP a invité les jeunes du congrès des Éclaireuses et Éclaireurs unionistes de France à réfléchir au sens de leur engagement.



au bénévolat des jeunes et projeter leur engagement pour les années à venir.

Leurs réflexions sont précieuses pour comprendre la mutation avérée d'un bénévolat de service, où chacun s'engage pour aider la communauté, vers un bénévolat de sens où le don doit être réciproque, l'action porteuse de valeurs et génératrice d'un impact sur la société. Les motivations pour le bénévolat ne sont plus aujourd'hui celles d'hier, comme le confirme le baromètre de l'IFOP à ce sujet<sup>2</sup>.

Les valeurs portées par la FEP et les EEUdF se rejoignent. De nombreux projets riches de sens pourront être menés de front par les deux organisations. La FEP, qui travaille depuis plusieurs mois sur la question du bénévolat<sup>4</sup>, saura faire une place de choix à la jeunesse dans les associations et structures qu'elle rassemble. Les jeunes Éclaireuses et Éclaireurs de France apporteront dans chacune leur enthousiasme, leur sagacité, leur sens de l'engagement et des valeurs partagées.

## **Cécile de Clermont,** déléguée générale adjointe de la FEP

<sup>1</sup> Église protestante unie de France.

<sup>2</sup> Baromètre France bénévolat, IFOP, 2022, 5<sup>e</sup> édition. <https://www.francebenevolat.org/accueil/presse/barom-tre-france-b-novolat-ifop-2022-5e-dition>

3 Les Louvettes et Louveteaux ont entre 8 et 12 ans. Elles et ils forment ce qu'on nomme la branche cadette.

<sup>4</sup> La FEP a édité un guide pratique de l'engagement bénévole, <https://fep.asso.fr/2022/10/guide-pratique-de-lengagement-benevole/>

# La FEP Grand Est donne la parole aux enfants

Des enfants racontent leur quotidien dans la maison qui les accueille, une maison pas comme les autres. Réalisé à l'initiative de la FEP Grand Est, *Voici la maison qui m'accueille* offre un témoignage en images de la vie d'enfants placés en institutions, porteurs de handicap, migrants... À découvrir et méditer en famille.

Le tome II de la collection *Voici la maison qui m'accueille* propose sept nouvelles histoires imaginées par des enfants en situation de handicap, placés par l'Aide sociale à l'enfance, sans domicile ou qui ont fui leur pays... Tous bénéficient d'un accompagnement personnalisé dans l'une des six associations partenaires du projet.

Une cinquantaine d'enfants et d'adolescents ont accepté d'ouvrir la porte de la maison qu'ils habitent – qui n'est pas leur maison familiale – et de partager des instants ordinaires de leur vie. Le projet a mobilisé professionnels, bénévoles, et parents ou grands-parents autour des jeunes artistes.

Jacqueline Trichard, photographe plasticienne, a animé quatre ateliers dans chacun des sept groupes d'enfants constitués. Elle a recueilli leur parole grâce à différentes techniques comme la photographie, le photomontage, la mise en scène, le dessin, le collage... «Les enfants racontent des histoires extraordinaires, plus ou moins documentaires, en lien avec leur parcours. Il y a une petite aventure à chaque fois, avec un personnage en difficulté et un défenseur. Ce sont des enfants qui ont été aidés et qui veulent aider.»

Au fil des pages on découvre ici un parcours migratoire, là une passion pour le foot, et là encore l'écriture ukrainienne en compagnie de Potap le lapin ou Grand Cerf.

**Brigitte Martin**



## Ils ont participé au projet :

ARDAH (Haguenau),  
Collectif Bienvenue (Dahlenheim),  
Institut Bruckhof (Strasbourg),  
Les Disciples (Strasbourg),  
L'Étage (Strasbourg),  
Le Neuhof (Strasbourg).

## *Voici la maison qui m'accueille*

128 pages, 18 €, édité par la FEP Grand Est, en vente à la librairie Oberlin, à Strasbourg, et sur le site de la FEP Grand Est (contact : 06 48 34 50 61).



# Leur parole nous éclaire

## C'est important de transmettre ce qu'on a appris

J'ai cinquante-neuf ans. Je suis née en banlieue parisienne. Je m'appelle Christine Gisquet. Je vis dans la pension de famille Le Figuier depuis cinq ans déjà. Je n'ai pas vu le temps passer.

Avant, j'habitais dans un petit village perdu des Cévennes. J'ai commencé à avoir des problèmes de santé et j'avais besoin d'interventions médicales pas trop loin de chez moi. Il y a tout ici, à La Grand-Combe, la maison de santé avec des infirmières, des docteurs, et Alès n'est pas très loin, avec l'hôpital et la clinique. C'est idéal pour moi.

On est vingt-trois résidents à la pension. J'ai une voisine avec laquelle je m'entends très bien, j'ai des bonnes relations avec tout le monde, je ne suis pas du genre à faire des histoires. Et puis j'ai mes élèves, des pensionnaires qui viennent à mon cours de peinture le mardi après-midi.

J'ai appris à dessiner toute seule, en autodidacte. Je leur apprends tout ce que je sais. Et quand je ne sais pas, je cherche des techniques sur Internet, je regarde des tutos, je trouve des solutions. Ça me plaît beaucoup de donner des cours. Mes élèves progressent tous à leur façon. Ils sont en demande. Je crois que c'est important de transmettre ce qu'on a appris. De donner ce qu'on a reçu. C'est un partage.

Le dessin et la peinture, c'est ma passion depuis toujours. Pastels, acrylique, encre de Chine... j'essaie un peu toutes les techniques, au gré de mes envies. Les idées viennent comme ça, je ne me les explique pas. Quand je commence quelque chose, je m'y tiens. Je peins le plus souvent à partir d'un modèle, mais j'essaie aussi de faire quelques tableaux de tête. J'ai un œil très critique sur moi. Je vois tous les défauts et souvent, je ne suis pas satisfaite. Mais je sais prendre les compliments aussi. J'ai encore des choses à apprendre.

Je me rappelle, quand j'étais à l'école maternelle, le dessin, c'était déjà mon truc. Quand j'ai fait



mon premier dinosaure, sur une feuille, ma mère m'a demandé ce que j'étais en train de dessiner. J'ai répondu : « Un dinosaure. » Et là, elle m'a dit : « Non, mais ça s'appelle pas un dinosaure, c'est un gribouillage ! »

Je n'ai jamais pris de cours. J'ai eu un cours dans une MJC<sup>1</sup>, une fois. Le prof était très intéressant. J'ai fait le portrait d'un enfant à partir d'une photo. Il a juste corrigé un petit truc au niveau des yeux. C'est le seul cours de dessin que j'ai eu dans ma vie, à part ceux qu'on avait au collège. Il fallait que je fasse vingt kilomètres à pied pour retourner à la MJC. Mon père disait que si je voulais quelque chose, il fallait que je sois capable de le prouver. Il avait une voiture, il aurait pu me déposer mais il ne voulait pas. Il était dur. C'était comme ça.

J'étais Atsem<sup>2</sup> dans une école maternelle, j'ai un brevet d'animatrice. Je créais beaucoup de choses, je peignais sur les vitres des fenêtres du préau, de l'école : Nemo et d'autres poissons, des motifs pour Pâques, un coq... Je m'entendais très bien avec l'institutrice.

J'ai participé à la création d'une affiche, pour un groupe de musique classique. J'ai fait des expositions aussi. J'ai beaucoup vendu après ma première exposition, et au festival « C'est pas du luxe » à Avignon, organisé par la Fondation Abbé-Pierre. C'est une reconnaissance pour moi.

J'aime beaucoup la musique aussi, je joue de l'harmonica. J'ai appris toute seule, dans mon coin. Pour moi, c'est important de faire quelque chose de créatif. C'est un moyen d'expression, comme la parole. Un moyen de communiquer. Dans mes dessins, je dis ce que je pense, de façon imagée.

Propos recueillis par Brigitte Martin

<sup>1</sup> Maison des jeunes et de la culture.

<sup>2</sup> Agent territorial spécialisé des écoles maternelles.

# La page culture



**Marie-Christine et  
Florian Carayol,  
*Après la pluie***  
Illustrations Marie Wyttenbach  
[altherite.com/Livres et média](http://altherite.com/Livres et média)

C'est une histoire de vie singulière qui propulse Marie-Christine et Florian dans un monde d'amour et de générosité. Il y a huit ans, le couple rejoint au Burkina Faso celle qui va devenir leur fille, Marion. Et ce qui ne devait être que passage court se fait rencontre au long cours.

Marie-Christine et Florian séjournent à Bobo Dioulasso, la deuxième ville du pays, où Marion a passé les premières années de sa vie. Ils côtoient ceux qui ont été ses amis, l'ont vue grandir et soignée. Ils partagent le quotidien de femmes et d'hommes qui se battent pour la vie et dévouent leur existence, leur temps, leur énergie et leur espérance aux orphelins, aux malades, aux veuves, aux plus vulnérables...

«Depuis sa création, l'orphelinat *Le Nid* a pris soin de milliers d'enfants, dont notre fille. Ils sont une source d'inspiration pour nous», confie Marie-Christine. Inspiration dont les deux parents adoptants ne manquent visiblement pas. Le joli

livre qu'ils publient, et dont les bénéfices seront tous reversés au Nid exhale une douce reconnaissance, la sérénité, mais aussi les défis quotidiens et les combats. Autant d'échos à nos propres luttes, nos joies, aux saisons de nos âmes, tantôt grises, tantôt blanches, parfois vides, souvent étanches. Poèmes, prières, slams, psaumes revisités, cris du cœur, de douleur, intuitions, confessions, témoignages insolites de l'apôtre Pierre ou du paralytique de Béthesda, appel lancé d'un frêle esquif sur la Méditerranée, plainte susurrée sous les décombres de Kahramanmaraş... et partout des jeux de mots puisqu'avec les maux on ne peut pas jouer.

Des textes délicats, surprenants, touchants de vérité, sublimés par le travail d'orfèvre des illustratrices au grand cœur dont le talent sert la (bonne) cause des orphelins de Bobo Dioulasso : Marie Wyttenbach, qui a réalisé la plupart des illustrations, Marie-Amélie Tek, qui signe la magnifique couverture et Marion, que l'on a soudain très envie de connaître et de remercier d'être.

Il y a un temps pour tout, dit l'Ecclésiaste, un temps pour chaque chose sous le firmament. Et après la pluie...

**Brigitte Martin**



**Brigitte Joseph-Jeanneney,  
*Marie Octave Monod, une  
femme libre***  
Les Éditions du Palais, 2023

Née en 1876 à Lyon, Marie Chavannes visite à Paris l'exposition universelle de 1900 en compagnie du jeune médecin Octave Monod, qu'elle épousera deux ans plus tard. Sa vie, à la fois romanesque et exemplaire, est relatée ici par sa petite-fille, historienne fidèle à de riches archives familiales. De bout en bout, c'est une vie de femme.

Jusqu'en 1911, où le couple a l'audace d'adopter un enfant, son désir de maternité la taraude. Durant la guerre de 1914-1918, elle connaît l'attente et l'angoisse de toutes les femmes de soldats. Devenue veuve en 1934, «à jamais dépareillée», elle continue à défricher son propre territoire : la cause des femmes. Elle qui a été admissible à l'agrégation d'histoire est convaincue que l'éducation est la clé de l'indépendance pour elles. Marie crée alors, avec quelques autres protestantes, une association destinée à les encourager à accéder à l'université. Pour lutter contre le fléau de la prostitution, elle œuvre

au sein de deux autres associations philanthropiques : l'Œuvre des gares, qui accueille les jeunes provinciales, et Les Amies de la jeune fille, qui crée et anime des foyers-logements. Ces trois entités sont encore vivantes aujourd'hui. Son féminisme fut agissant et pragmatique.

Ce qui fait l'unité de cette vie, c'est assurément son attachement aux valeurs protestantes inculquées dans l'enfance : libre examen, travail, dévouement... Républicaine et laïque, elle fut dreyfusarde (elle avait appris par cœur le «J'accuse» de Zola), puis fervente de Clemenceau (dont elle gérera le musée). «*On a besoin d'admirer*», disait-elle. Patriote et antimilitariste, elle était dotée d'un tempérament à la fois ardent et mesuré. Sa capacité de résilience face aux épreuves personnelles ou collectives insuffle au lecteur une énergie salutaire. Dès les premières pages, on s'attache à cette personnalité hors du commun, on la quitte avec regret. *Marie Octave Monod. Une femme libre* fait partie de ces livres qui nous marquent. Ses combats sont encore les nôtres.

**Martine Malinski,  
TriArtis éditions**

# Le portrait

## Soledad André

**Soledad André est coordinatrice de terrain pour les Couloirs humanitaires. Elle accompagne des personnes réfugiées au Liban dans leur demande d'asile en Europe.**

Au sortir de Sciences Po Bordeaux, Soledad part en Jordanie apprendre l'arabe. D'origine martiniquo-palestinienne, c'est de sa mère qu'elle a hérité son intérêt pour le monde arabe. De retour en France, elle réussit des concours de la fonction publique mais son cœur est resté au Proche-Orient. Soledad veut travailler « pour l'intérêt collectif ». C'est sûrement à son père, engagé en politique, et à sa grand-mère, bénévole pendant quarante ans au Secours populaire, qu'elle doit cette aspiration. La jeune femme a vingt-six ans quand elle arrive au Liban en 2016, chargée d'un programme de soutien scolaire aux enfants syriens et libanais porté par l'AFD<sup>1</sup>.

Soledad se plaît au Liban. Elle y découvre des similitudes avec la Martinique ; la spontanéité des relations, la mer, la nature... À Beyrouth, « on rencontre des personnes d'horizons divers », l'offre culturelle est abondante... Mais le Liban, c'est aussi un État défaillant, le racisme, notamment envers les réfugiés<sup>2</sup>, les rixes entre milices : « Ces dernières années, la situation s'est considérablement détériorée. On a parfois la sensation qu'un simple accrochage peut tout faire basculer. »

À partir de 2019, la crise économique provoque la dégradation des infrastructures, des pénuries tous azimuts, des coupures drastiques d'électricité... L'appauprissement de la population est tangible. Malgré tout, dans ce contexte très préoccupant, « les gens développent une forme d'entraide ». »

Depuis 2018, Soledad travaille pour la Fédération de l'Entraide Protestante. Elle participe à la mise en œuvre des Couloirs humanitaires qui démarre avec la FCEI<sup>3</sup>. Des ONG présentes au Liban<sup>4</sup> signalent des cas de réfugiés, principalement syriens. La petite équipe de la FEP les rencontre et évalue leur vulnérabilité. S'ils répondent aux critères du projet, Soledad les accompagne dans leur demande de visa et assure la coordination avec la France pour organiser leur départ.



En 2020, la pandémie constraint les Italiens à plier bagage ; la jeune Française se retrouve seule pendant huit mois. Débordée, elle tire la sonnette d'alarme. La FEP recrute Félicie Dhont qui la rejoint en 2021.

Au début du conflit, de nombreux Syriens fuyant la guerre obtenaient une protection lorsqu'ils demandaient l'asile en France. « Depuis quelques années, c'est bien plus difficile. Pour certains, la guerre est terminée en Syrie et les Syriens peuvent rentrer chez eux, ce qui est contredit par de nombreux rapports et témoignages. » De son côté, le Liban durcit sa politique et organise le retour forcé des Syriens. La situation des réfugiés se dégrade et personne ne s'en émeut. En 2023, « la Syrie n'est plus sur le devant de la scène et personne ne parle de la situation au Liban... J'ai l'impression qu'il y a une mise en concurrence entre les victimes de conflits... C'est difficile à vivre pour nous qui travaillons sur le terrain. »

Soledad et Félicie organisent moins de départs. En France, la FEP a du mal à trouver des collectifs citoyens pour accueillir les réfugiés<sup>5</sup>. Les situations sont parfois dramatiques : « Nous avons une famille avec un enfant handicapé en attente depuis 2019, il est très difficile de leur trouver un accueil. Je ne sais plus quoi leur dire. »

Malgré les écueils, Soledad, convaincue de la nécessité de programmes tels les Couloirs humanitaires, mesure la chance qu'elle a de faire ce métier. « En Europe, on observe un repli identitaire et une instrumentalisation de la question des réfugiés. Il est important de rappeler notre responsabilité dans l'accueil des populations vulnérables et de garantir davantage des voies d'accès à l'asile légales et sûres. »

**Brigitte Martin**

<sup>1</sup> Agence française de développement.

<sup>2</sup> Le nombre des réfugiés syriens au Liban aurait dépassé les deux millions. La majorité est dans le tissu urbain, dans des quartiers très pauvres. D'autres sont dans des camps, sous tentes, dans des conteneurs, ou dans des bâtiments vétustes s'apparentant à des bidonvilles.

<sup>3</sup> Fédération des Églises protestantes italiennes (*Federazione delle Chiese Evangeliche in Italia*).

<sup>4</sup> La FEP a édité un guide pratique des collectifs d'accueil pour tous ceux qui accueillent ou désirent accueillir avec les Couloirs humanitaires : <https://fep.asso.fr/wp-content/uploads/2023/06/02062023-Livret-Accueil-de-letranger.pdf>

<sup>5</sup> Le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, la Croix-Rouge internationale, le Centre libanais des droits humains, l'International Refugee Assistance Project.